

SECTION MAGAZINE

Semaine du 6 février 1966

LE PETIT  JOURNAL



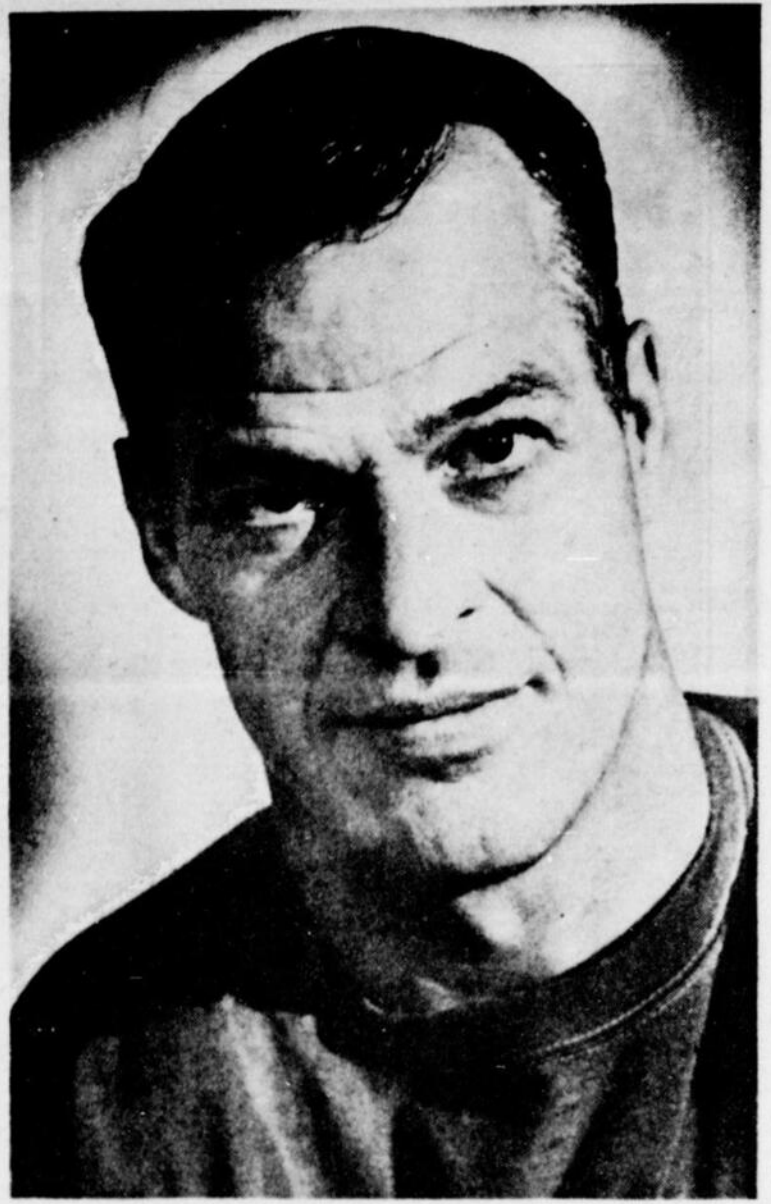
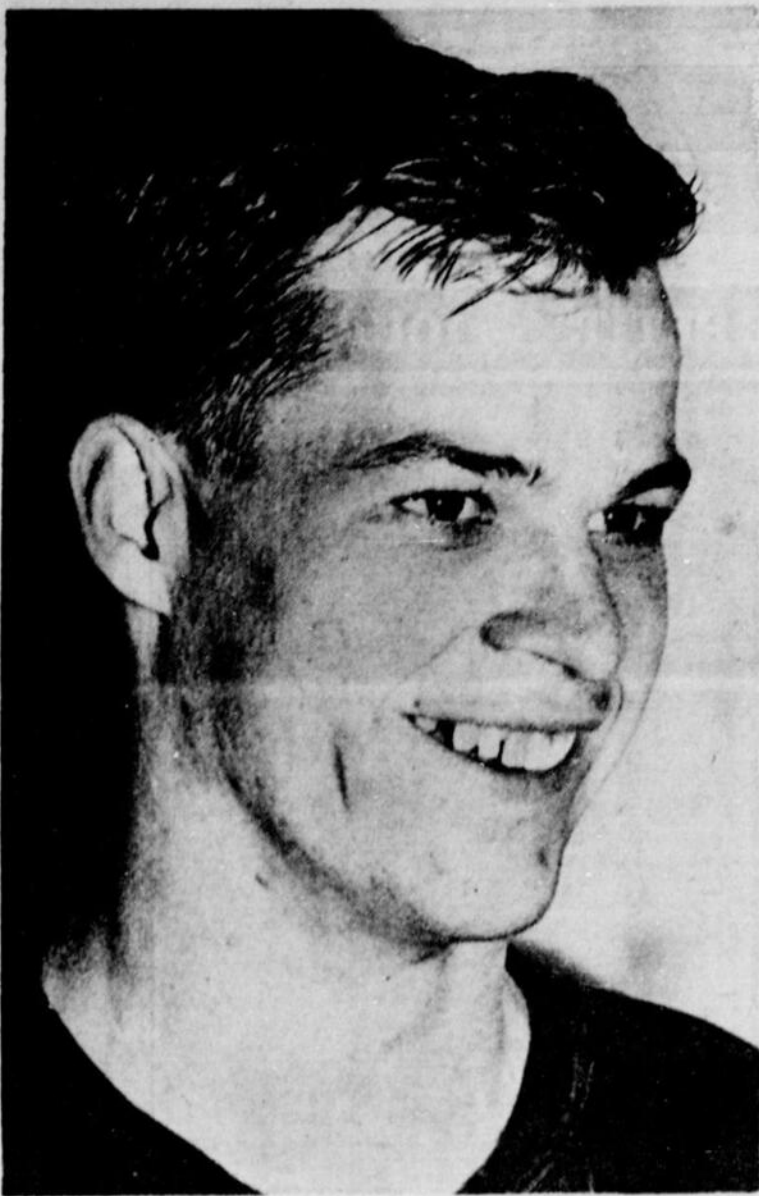
Photo : John TAYLOR

**Il fait ce qu'il
veut, il a ce qu'il
veut et n'en veut
pas plus: c'est un
"fort", ce Howe!**

Lire en pages 2-3

Gordie Howe, le plus prolifique compte de buts dans l'histoire du hockey majeur.

"Les résultats sportifs s'inscrivent en chiffres ou en faits. Ils ne permettent de mentir ni aux autres, ni à soi-même". (Pierre de Coubertin)



Dans un monde où la notion de record tend à supplanter celle de qualité, sa carrière concilie les deux. En un temps où l'omnipotente publicité fait passer la moindre vessie pour une éblouissante lanterne, Gordie Howe force le respect et l'admiration par la solidité de son métier, son évident souci de bien faire et l'exceptionnelle qualité de sa technique de jeu. Ce Gordie Howe, inusable, que l'on retrouve depuis tant de saisons dans l'uniforme des Red Wings de Détroit, est bien l'athlète arrivé à pleine maturité. On sent chez lui une force, une assurance tranquille qui sont les marques d'un talent, d'une invulnérabilité qui tient presque du miracle. On reste fasciné par tant de maîtrise dans le jeu. Car, quelle que soit la fonction qu'on lui assigne au cours d'une partie, Gordie Howe dépasse les limites conventionnelles de l'efficacité. Il sait tout faire. Il passe d'une position à l'autre avec une facilité, une habileté et une virtuosité confondantes. Et, chaque fois, il s'en sort avec une aristocratie élégance et un talent dont on soupçonne décidément mal les limites.

Gordie Howe, en effet, mène son affaire tambour battant et, par la seule qualité technique, parvient non seulement à tout sauver, mais encore à faire du jeu cent pour cent propre à satisfaire aussi bien un très vaste public que les plus délicats connaisseurs qui, bon gré mal gré, sont obligés de reconnaître en lui l'un des plus grands joueurs de hockey de tous les temps. Il fait ce qu'il veut. Il a ce qu'il veut et il n'en veut pas plus. Vous avez une meilleure définition de l'homme fort ?

Aucun autre joueur, il me semble, ne possède cette ampleur de jeu parfaitement contrôlée. Il s'agit là, bien sûr, de moyens exceptionnels que l'entraînement a su discipliner de façon parfaite. Aucun problème de jeu, aussi ardu soit-il, que Gordie Howe ne surmonte avec une aisance absolue. Du point de vue technique, on ne trouve vraiment rien à redire. C'est du jeu musclé, pensé, digéré. Avec lui, sur la patinoire, nous sommes quasiment dans le royaume de

l'intelligence pure. N'espérez pas de Gordie Howe beaucoup de divertissements, de friandises pour gens malicieux. Son jeu est large, dédaigneux de la pirouette et de l'anecdote, presque hautain, à force d'être véridique. Gordie Howe, d'ailleurs, est fort habile à penser son jeu, à diriger sa carrière. Résolument, dès les débuts de celle-ci, il a pris une "manière" spacieuse, autoritaire. Il n'a pas admis les broutilles. Il a bâti l'oeuvre d'un grand athlète. C'est d'une véracité sans crapauds, comme le diamant rare.

D'où vient, cependant, que le jeu d'un Gordie Howe apparaisse si froid, si impersonnel ? Est-ce sa perfection même qui le glace, qui le déshumanise ?

**Un jeu large, musclé,
quasiment hautain à
force d'être parfait**

Cette tessiture de jeu froid convient à la grande vedette des Red Wings. Est-ce d'abord une affaire de tempérament ? Sans doute. Le tempérament de Gordie Howe est, il me semble, ce qu'il y a de moins latin. Avec des moyens techniques beaucoup moins riches, Maurice Richard réussissait à donner à son jeu une chaleur humaine qui manque à celui de Howe. Naturellement à ce niveau de qualité, on ne saurait trancher dans l'absolu, et c'est peut-être, à la fin, une affaire de goût personnel.

Parler de Gordie Howe, c'est parler de hockey, bien

sûr, mais c'est aussi, presque infailliblement, parler de Maurice Richard. Quand le palier du talent est dépassé, l'intérêt est de montrer, même brièvement, ce qui différencie ces deux "grands" du hockey majeur, en précisant leur individualité. Préciser celle de Maurice Richard, c'est avant tout définir une passion farouche, quasiment exclusive, une raison de vivre qui frise l'obsession. La fureur de marquer des buts était l'expression naturelle de sa fureur de vivre. La carrière et la personne de Maurice Richard constituent un "phénomène" dans l'Histoire du hockey professionnel. Le temps décantera la carrière de ce Richard qui a créé son propre style et ses propres lois, hors des communes mesures.

Maurice Richard, joueur monolithique, donnait à son jeu une dimension que je qualifierais de "tragique". Le joueur était surprenant. On l'acceptait ou on le refusait. C'était un bloc, une violence, une fureur, un désespoir. C'était aussi une force aveugle, maladroite même, et qui, par cette maladresse, atteignait à une incroyable tension. Tout, chez lui, était abrupt : la démarche, le geste, le regard, le coup de poignet, le moindre réflexe. Maurice Richard, et c'est peut-être ce qui l'a fait si grand et si fascinant, s'affirmait par une sorte de difficulté d'être. Comme un barrage qui fait monter le niveau d'une rivière, une certaine difficulté à réussir donnait à ce joueur une extraordinaire puissance à l'instant où il forçait ses inhibitions. C'était alors un déferlement. Il jouait avec son coeur et ses reins. Ceux-ci avaient la force de ceux d'un taureau. Quant au coeur, il avait la dimension du thorax. Et celui-ci était large et musclé.

Maurice Richard se ruait, affamé, sur la patinoire. Il basculait. Il tanguait. Il plaquait ses lancers comme des gifles. Une bête de chasse, cheuveux à la verticale ! C'était le jeu le plus primitif, et peut-être le plus efficace. Puis Maurice Richard enfilait ses buts allegro vivace et retournait ses 14.000 spectateurs comme autant de crêpes, étalées dans autant de fauteuils. Alors, Maurice Richard, pour qui le hockey était plus un art instinctif qu'un recueil de préceptes techniques, jubi-

Un athlète qui n'a été le rival de personne...

Gordie Howe

Howe, c'est le prototype de l'athlète intelligent et réfléchi.

L'admirable est que cette intelligence et cette réflexion ne brisent point chez lui l'élan.

Puis malgré ses succès, Howe demeure un homme simple.

Quelle que soit sa réussite sur le plan professionnel, on sent chez lui comme une réticence.

Peut-être est-il déjà convaincu que ses propres records seront tôt ou tard battus ?



lait comme un grand fauve. Richard, certes, aimait compter des buts. Cependant, il y avait un autre élément plus subtil, voire plus profond, dans sa joie : Maurice Richard se sentait responsable de l'honneur de ses partisans. Cette passion de la responsabilité de l'honneur collectif, qui était sa manière à lui de venger un complexe collectif, est, je crois, ce qui fait, plus que ses records, plus que tout, l'honneur de Maurice Richard. Il m'arrive, quelquefois, de songer à l'essai profond que l'on pourrait écrire ou au film magnifique que l'on pourrait tourner sur la carrière de ce gaillard !

Gordie Howe, pour sa part, exprime également dans son jeu ce qu'il est en vérité : une force lucide, tranquille, une puissance disciplinée par un effort soutenu, certes, mais calme. Chaque fois qu'il saute sur la patinoire, il n'a pas l'intention d'accoucher de l'Empire State Building. Il joue tout simplement avec ardeur. Il ne fait jamais craquer les coutures de son gilet, de sa vanité ou de ses ambitions. Puis Gordie Howe, contrairement à Maurice Richard qui jouait comme un "soliste" (et la foule préfère toujours les "solistes" ... surtout quand ce sont des ténors ...), Gordie Howe, dis-je, joue puissamment, mais il a aussi ce pouvoir d'accorder, d'orchestrer les talents d'une équipe. C'est un jeu, je dirais, plus symphonique que concertant. Howe, avec une loyauté absolue et un sens du jeu d'équipe qui ne trompe jamais, n'essaie pas de briller gratuitement et pour son propre compte. Pour Maurice Richard (en tenant compte, évidemment, de ce que j'ai affirmé plus haut) la patinoire n'était que le moyen de s'évader de lui-même, d'échapper à ses fureurs secrètes, au "complexe collectif", d'exprimer sa rage de vivre, peut-être même d'oublier cette équipe dont il était la conscience. (Ceux qui n'ont pas vu Maurice Richard dans le vestiaire des Canadiens de Montréal ne peuvent pas comprendre cela ...) Howe colle à la patinoire, fait corps avec l'équipe, et c'est voulu, et cela limite la portée spectaculaire de son jeu. Maurice Richard existait trop sur la patinoire pour incarner le parfait joueur d'équipe, le personnage quasi anonyme du joueur d'équipe. Il était toujours en gros plan. Il crevait l'espace et le temps. D'ailleurs, ses partisans l'exigeaient. Pour eux, le hockey, c'était deux choses essentielles : l'instinct et la passion. Maurice Richard avait l'un et l'autre. Pour ses coéquipiers, Gordie Howe, c'est le grand frère rassurant, sociable, intelligent, généreux, qui devine les problèmes et, discrètement, offre son aide. Pour les joueurs du Canadien, Richard était, certes, un homme de coeur, un grand champion, qui, à l'occasion, donnait amicalement un conseil. Jean Béliveau n'a-t-il pas plus d'une fois affirmé que Maurice Richard l'avait merveilleusement reçu

lors de son arrivée dans le camp des Canadiens et l'avait aidé de ses conseils ? Pourtant, Maurice Richard, surtout après une défaite, s'enlisait dans un silence farouche qui paralysait toute l'équipe. Maurice Richard, c'était la conscience du groupe, une conscience exigeante, farouche, repliée sur elle-même, rongée par d'obscurs complexes. Certains ont affirmé qu'il était jaloux de ses records, qu'il avait la vanité de ses records. Et pourquoi pas ? Comme si chacun ne savait pas ce qu'est la vanité. Ne nous tient-elle pas plus féroce que tout ? La vanité ne nous lâche jamais. Elle se dissimule sous n'importe quel masque.

Le jeu de G. Howe est préféré par les gourmets du hockey

Aucune vertu n'en est exempte : sans elle, pas de courage et pas d'ambition. C'est elle qui donne aux amateurs la constance et aux stoïques l'impassibilité. Elle entretient chez l'artiste le désir de la gloire et dédommage l'honnête homme des sacrifices que sa probité lui impose. Même l'humilité du saint n'est pas à couvert de ses coups. Personne ne lui échappe, et, jusque dans l'effort que nous faisons pour nous en affranchir, elle trouve le moyen de nous atteindre. Gordie Howe comptait, récemment, son 600e but. Ce jour-là, j'ai décidé que j'écrirais ce papier, que j'y mettrais le meilleur de moi-même, et, ce soir, parce que j'ai l'impression de ne pas rater tout à fait l'affaire, je sens les vapeurs de la vanité m'envahir ... Pourquoi ? Cela pourrait s'expliquer si j'avais, dans mon domaine et derrière moi, une carrière à la Howe ou à la Richard. Ce qui n'est pas le cas. Enfin, même dans ce mouvement de sincérité, j'ai peur d'être mal protégé contre les pièges de la vanité ...

Maurice Richard avait des partisans exigeants. Ils

étaient sensibles au côté "tour de force" de son jeu. Leur définition du joueur de hockey d'exception n'était pas et ne sera jamais celui qui sait tout faire, comme Howe, mais bien plutôt celui qui fait quelque chose mieux que les autres. Les grands joueurs, pensent-ils, n'ont en somme qu'une corde, mais particulièrement solide, à leur arc. Leur virtuosité les pousse à améliorer sans fin leur qualité dominante, comme Paganini qui, par amour de la difficulté, écrivait des variations exclusivement sur la quatrième corde du violon, la plus délicate, la corde de sol. Maurice Richard menait ses partisans comme il le voulait et où il le voulait. Gordie Howe apporte aux siens la passion froide, leur offre un jeu qui concilie les qualités du technicien et celles de l'athlète.

La tête et les jambes ... Il n'y a pas de divorce entre ces deux notions, quand un champion les assume et les concilie. Ce que Maurice Richard a réussi grâce à une passion débordante, Gordie Howe l'a réussi par la seule qualité proprement technique de son jeu. Maurice Richard, j'imagine, ne dormait que d'un oeil quand il n'était pas content de lui, et les crampes le rongeaient de la tête aux pieds. Howe, m'assure-t-on, n'a jamais souffert d'insomnie. Howe est un fort. Son Moi est un Moi fort. Je vois mal cet homme-là sombrant dans la psychose. Il faudrait une fièvre généralisée pour le livrer aux monstres du délire. Il y avait beaucoup de dévouement dans l'enthousiasme des partisans de Richard. Howe, pour sa part, possède un don exceptionnel : celui de donner à son public l'impression de se sentir intelligent.

Il y a les spectateurs pour lesquels une partie de hockey est d'abord un excitant indispensable, une drogue qui leur permet de refaire le plein de globules rouges. Maurice Richard a été leur grande vedette. Et il y a les autres, qui goûtent, mâchent une partie de hockey, pour elle-même, pour ce qu'elle a de merveilleusement unique. C'est parmi ces derniers que Howe recrute ses partisans.

Gordie Howe ! 600 buts ! C'est un sommet. Pourquoi hésiterions-nous à nous incliner ? Avec Maurice Richard, on sortait du Forum sur les genoux, avec une envie terrible de "prendre l'air", de respirer. Howe nous a beaucoup moins malmenés dans notre sensibilité et nos tripes. Toutefois, "les résultats sportifs, comme disait Pierre de Coubertin, le fondateur des Jeux Olympiques, s'inscrivent en chiffres ou en faits. Ils ne permettent de mentir ni aux autres ni à soi-même". Les Espagnols ont appelé l'arène "le terrain de vérité". L'image est valable pour toute enceinte sportive, ne croyez-vous pas ?

Un texte
de
Conrad Bernier



UN ENTRETIEN

AVEC

JEAN-PIERRE LEFEBVRE

Un inconnu, "un petit Canadien français de 24 ans" comme disait un critique, a lancé une bombe en fin d'année '65. Cette bombe, c'était son premier long métrage qu'il avait appelé "le Révolutionnaire". Jean-Pierre Lefebvre, réalisateur et producteur indépendant, avait vu, l'été dernier, son film mis de côté avec beaucoup de désinvolture par le comité de sélection du 6e Festival international du Film. Bon nombre de ses "proches" qui eurent l'occasion de voir le film par la suite se rallièrent facilement à l'opinion du comité du Festival. Pour comble, le cinéma Elysée, qui annonçait son film depuis des mois, en retardait constamment la mise à l'affiche. Tout semblait se liquer contre le jeune réalisateur, jusqu'au jour où...

Des critiques invités à un visionnement du film se présentèrent en si grand nombre que la direction de l'Elysée crut bon d'avertir l'auteur de se rendre. Il arriva quelques minutes avant la fin. "Je me tenais à l'écart, attendant les haros qui allaient me tomber dessus." Les portes s'ouvrirent enfin, et, à sa grande surprise, il vit venir vers lui des mains tendues, des visages souriants... Cet enthousiasme spontané, qui ne s'était encore jamais produit pour un film canadien, se manifestait pour ce jeune inconnu...

Jean-Pierre Lefebvre est assis devant moi. Par son

de "ce film ne peut pas avoir été refusé au Festival!" Mais dans ce refus justement semble se trouver la clé du mystère. "Mon film est différent", me dira à plusieurs reprises Jean-Pierre Lefebvre. Et cela s'explique facilement, je crois, si l'on pense que la production courante, pour ne pas dire toute la production canadienne, sort de l'Office national du film. Il est fort probable que les membres du comité de sélection du Festival se sentirent un peu déboussolés devant ce film d'origine différente dans lequel, d'ailleurs, ils ne virent "rien". Après la déception de la *Corde au cou*, l'inachevé de la *Neige a fondu sur la Manicouagan*, la tradition de la *Vie heureuse de Léopold Z*, la critique, et une partie du public avaient peut-être envie de quelque chose de différent.

Une autre chose qui joue en faveur de Jean-Pierre Lefebvre, c'est qu'au contraire de ses confrères les cinéastes, il a devant lui quelque chose de très précieux: une tradition, et l'on peut dire qu'avec lui commence la deuxième génération de cinéastes au Québec. Ainsi, c'est par rapport à ses aînés qu'il se définira d'abord:

"J'ai voulu avant tout être rationnel dans "le Révolutionnaire". Il n'y a pas dans mon film un mot, une image, qui soient gratuits. Et cette attitude, je

par l'Etat. Analysant les oeuvres qui sortaient de la seule maison importante de production au pays, l'Office national du film, il a rêvé pour lui-même et pour le cinéma canadien d'un art, d'une industrie affranchie du carcan de l'organisme fédéral. Et, en ce sens, son film fut une réussite qui a surpris et enchanté tout le monde, en même temps qu'elle fut la démonstration d'une idée chère au cinéaste: "Il faut décentraliser tout ce qui est cinéma. Il faut élargir, varier nos sujets, nos genres de films aussi bien que nos moyens de production. Il faut faire des expériences nouvelles. Mais il ne faut pas trop espérer que le renouveau vienne de l'ONF, même si l'ONF semble exercer un monopole dans le moment à cause de son ampleur. Il faut briser avec la tradition. D'ailleurs, les films authentiques qui sont sortis de l'ONF, ceux de Groulx et de Carle, vont contre la tradition. Mais il semble qu'on ne puisse dépasser une certaine limite à l'Office. Pierre Juneau ne proclame-t-il pas qu'à l'ONF on ne peut s'intéresser qu'à des réalités collectives et non individuelles? Certes, l'ONF est un organisme bon en soi, il a sa raison d'être, mais il devrait revenir à ce qu'il était à son point de départ. En voulant faire du long métrage, il se met lui-même le couteau sur la gorge puisqu'il se tapit dans certaines

● Il faut décentraliser tout ce qui est cinéma ! ●

● Un film social, pour moi, c'est une contradiction ●

● Nos films ne sont pas exportables pour le moment ●

allure, il tient encore de l'adolescent: pantalon de velours côtelé qui lui flotte autour des reins, chemise ouverte, veste de laine. Il a encore ce corps un peu dégingandé qui fait dire qu'il a poussé trop vite et qu'il est décidément trop maigre. Le visage mince est rieur, quoique sa peau très blanche, en contraste avec ses yeux et ses cheveux noirs, peut parfois lui donner une expression plus sévère. Mais ces cheveux noirs, fournis, qui poussent drus, très bas sur le front, révèlent la détermination, une volonté tendue pour laquelle les difficultés ne sont qu'une autre forme de défi...

A-t-il une explication à ce brusque revirement des choses? D'abord, il y a l'explication cent fois donnée

l'ai exagérée par réaction. Je reproche aux cinéastes d'ici de faire des films gratuits, ou d'inclure dans leurs films des images, des scènes tout à fait gratuites, c'est-à-dire qui ne servent pas un tout. L'idée première du "REVOLUTIONNAIRE", c'était d'en faire un film loufoque, mais petit à petit beaucoup de choses ont été éliminées, et j'ai rejeté, au cours du tournage, tous les gags qui n'avaient pas été pensés d'avance et ne faisaient pas parti d'un esprit total."

Jean-Pierre Lefebvre a beaucoup réfléchi sur le cinéma canadien. Critique de cinéma à la revue *Objectif* depuis sa fondation, c'est-à-dire depuis 1960, il a signé des articles qui ont fait quelque bruit et qui portaient sur un cinéma trop souvent protégé, limité

limites, derrière les "règlements". C'est un beau geste de la part de l'ONF d'avoir accédé à la production de longs métrages, mais maintenant qu'il a été prouvé qu'il existait des auteurs authentiques, que c'était possible de faire du cinéma de long métrage, il devrait revenir à son premier rôle, et laisser la place à d'autres solutions... Car, je le répète, l'Office, à cause de ses règlements, s'enfoncé dans un cul-de-sac..."

Membre de l'Association professionnelle des cinéastes, Jean-Pierre Lefebvre endosse toutes les réclamations de ses confrères, réclamations vitales et qui ne sont pas les moindres de ses préoccupations puisque c'est l'existence et la liberté du cinéma canadien qui sont en jeu. Il demande une législation pour l'explo-

tation et la distribution des films, et, en plus, l'établissement d'un système où l'Etat viendrait en aide d'une manière ou d'une autre à la jeune industrie.

Jean-Pierre Lefebvre est sur ce point deux fois intéressé. Comme réalisateur, et aussi comme producteur puisque c'est lui qui a produit "le Révolutionnaire". Jusqu'ici, selon lui, on a fait preuve d'un irréalisme flagrant en séparant production et réalisation. "On fait un film, mais à quel public s'adresse-t-il? Le marché étranger lui est fermé pour le moment, une grande partie du public canadien lui est aussi fermé à cause de la langue. Quant au marché qui reste, il ne s'intéresse au cinéma canadien que dans une proportion d'environ 10 p. 100. Faire un film qui coûte \$120,000, \$130,000, ce n'est rien, mais c'est encore trop si l'on pense au public auquel est destiné ce film. Il y a donc urgence à équilibrer production et réalisation, à faire preuve de réalisme dans ce domaine. Je crois que la formule, actuellement, serait de faire de petites productions qui coûteraient en moyenne \$50,000, \$200,000 pour LE FESTIN DES MORTS, c'est absolument illogique!

Le Révolutionnaire a coûté \$16,000 (et non \$6,000 comme on l'a dit jusqu'à présent). "Tous les gens, moi y compris, étaient en participation et sous contrat. Ce contrat stipule que chacun sera payé à même

"Pour tourner mon film,
je n'avais rien : pas de
comédiens, pas d'argent!"

les bénéficiaires, une fois que le coût des frais techniques seront remboursés." Ce sont ces frais techniques qui s'élevaient à \$5,000, et que le producteur amortissait chaque semaine avec son salaire de professeur...

Et Jean-Pierre Lefebvre me raconte l'aventure fascinante du film, l'aventure fascinante de la création. "Je n'avais pas de moyens. Je n'avais pas d'argent, pas de comédiens. J'ai essayé de faire un film avec ça... A chaque fois qu'il se présentait un handicap, je me suis demandé comment je pourrais le faire servir. Comment me servir de l'inexpérience des comédiens, de leurs erreurs? La parodie se sert des erreurs, j'ai fait une parodie. Les comédiens parlaient d'un ton faux, j'ai exagéré volontairement ce ton faux. Il m'est arrivé de faire tenir des rôles à des gars qui me paraissaient le moins aptes à tenir un rôle. Après coup, cela s'est révélé merveilleux. A un moment donné, j'ai eu besoin d'un char d'assaut. Je n'avais pas les moyens de m'en procurer un. C'est alors que j'ai pensé qu'une Volkswagen pouvait ressembler à un char d'assaut..."

"J'ai essayé de rendre l'aventure du REVOLUTIONNAIRE cohérente à tous les niveaux. Le cinéma canadien manque de cohérence." Quand je lui demande s'il a été surpris de son succès, il me répond: "D'une certaine façon, non, car j'ai voulu que toute l'entreprise soit lucide, j'ai essayé de faire un film avec ce que j'avais."

Un autre exemple de l'économie de moyens prônée et pratiquée par Jean-Pierre Lefebvre: il a tourné 5,700 pieds de pellicule pour en retenir 2,900... L'avant-dernière scène du film, un plan continu de 7 minutes, n'a été tournée qu'une fois. "J'ai demandé à mon caméraman: "Tout a-t-il bien marché?" Il m'a répondu que oui. Alors, je n'ai pas fait recommencer la scène... Tous les résultats étaient calculés d'avance. Rien n'avait été laissé au hasard."

S'il y a l'aventure du film, qui a beaucoup impressionné, il y a aussi le film lui-même. Un film dont le titre fait rêver, mais qui vous donne un choc au visionnement, car ce révolutionnaire n'est pas de plomb, mais de chocolat. L'auteur, qui se dit apolitique, affirme que son film n'est pour ni contre la révolution. La révolution n'a donc été qu'un prétexte actuel pour démontrer "la contradiction apparente ou inapparente des gens entre ce qu'ils font, pensent et disent". "C'est un film qui porte sur le manque de réalisme, qui englobe tout un contexte canadien qui manque de réalisme. Il y a souvent une disproportion entre ce qu'on souhaite et ce qui est possible de faire. On souhaite un cinéma canadien; il faut avoir en face de ça une attitude réaliste. Les gens souhaitent une révolution. Je serais pour s'il y avait les possibilités de la faire, — peut-être. Je regarde autour de moi, et souvent les gens agissent en contradiction avec eux-mêmes. C'est ce qui me choque."

Il faut donc chercher un nouveau sens au film. A l'intérieur de ce camp de révolutionnaires surgit tout à coup une femme (cherchez la femme), et l'incohérence s'installe. Mais c'est pourtant une femme qui ne dit rien, qui n'agit pas, qui reste là, la figure à moitié couverte de cheveux. A travers ce sens qu'il donne à son film, je demande à l'auteur quelle importance a cette femme apathique.

"Elle est importante... par son inexistence. Si ces hommes n'avaient pas considéré la femme de cette façon adolescente, je crois que le film aurait été tout autre. Notre grand problème à nous, Canadiens français, c'est la séparation des univers masculin et féminin. Les deux univers se côtoient sans jamais se toucher. Et comme la femme n'existe pas dans notre univers canadien français, l'homme n'existe pas davantage... On arrivera à la maturité le jour où l'homme pourra accéder à l'univers de la femme, et vice-versa."

Entraînée par ses propos, je lui parle de la dernière image du film où l'on voit pendant très longtemps la femme marcher sur la route, comme la seule image qui ne m'apparaisse pas une parodie, la seule qui ne soit pas "à l'envers", mais où le cœur prend le pas sur l'intelligence et la raison. "La femme a brisé tout le film, explique le cinéaste, mais inutilement. C'est comme si, avec ce dernier plan, je voulais recommencer tout le film, et le recommencer à partir de cette image..."

Jean-Pierre Lefebvre, qui est aussi poète (il a trois recueils en préparation et l'un sera publié incessamment aux éditions Passe-Partout), me parle d'une autre de ses hantises: la participation du spectateur au film. "Comme dans la poésie où le lecteur

(Suite à la page 7)



(Photo : John Taylor)

"Les gens souhaitent une révolution. Je serais pour s'il y avait les possibilités de la faire, peut-être. Je regarde autour de moi, et souvent les gens agissent en contradiction avec eux-mêmes. C'est ce qui me choque..."

Un texte
de
Michelle
Gélinas

Le monde entier!

Le monde souffre d'un cancer. Si la population du globe conserve encore deux siècles son rythme actuel d'accroissement, les hypothèses les plus sombres sont permises. Le globe du vingt-deuxième siècle sera réduit à une seule ville gigantesque, une cité de plus de 100 milliards d'habitants. Nombre de sociologues, ces dernières années, se sont penchés sur le problème. Leurs conclusions ne traduisent aucun optimisme.

Les chiffres font peur. En 1850, la population du globe atteignait un milliard d'êtres humains. Un siècle plus tard, elle avait largement dépassé les deux milliards. Aujourd'hui, elle approche des trois milliards. Ce n'est plus qu'une question de mois pour les atteindre.

Le petit jeu de l'arithmétique laisse rêveur. A ce rythme, en l'an 2000, les sept milliards seront atteints. Un professeur de l'Institut californien de technologie, James Boonner, a exposé le problème avec humour. Encore sept cents ans, a-t-il dit, et les humains se tiendront debout, épaule contre épaule, sans même la possibilité de s'asseoir.

C'était une boutade et il ne faut pas trop se laisser prendre au mirage des courbes et des graphiques. Sans aller jusqu'à l'impossibilité de s'asseoir, l'homme de demain sera assurément privé d'espace. Il sera condamné à la ville. Le processus est déjà entamé. L'heure est à l'entassement. Tout citoyen soviétique connaît le nom d'Angarsk. C'est une ville de Sibérie en pleine expansion et qui compte déjà plus de 150.000 habitants. En 1959, cette ville n'existait pas.

Il y a seulement un siècle, on comptait sur les doigts les villes dépassant le million. Aujourd'hui, il y en a plus de cent vingt. C'est au point que nombre d'entre elles sont presque inconnues du grand public. Qui connaît le nom de Paotou-tchen ou Sourabaya? Loin de l'Europe, les grandes cités se multiplient. En cinquante ans, le nombre des habitants du globe a augmenté davantage que durant les cinquante premiers siècles de l'humanité. Le rythme est tel, en certains pays, qu'on prête à Mao Tsé-toung cette phra-

L'hypertrophie de certaines villes absorbe une grande partie des cités vives des "villes-déjà". C'est le cas de Montevideo, qui concentre 47 p. 100 de la population de l'Uruguay; Buenos-Aires, 37 p. 100 de la population de l'Argentine; Vienne, 24 p. 100 de la population de l'Autriche; Tokyo, 21 p. 100 de la population du Japon; Paris, 19 p. 100 de la population de la France.

Quant aux dix grandes villes du monde, leur classement actuel s'établit comme suit (région urbaine comprise):

TOKYO	20 millions d'habitants
NEW YORK	15.1 "
LONDRES	10 "
CHANGAI	9.5 "
PARIS	8.5 "
MOSCOU	8.3 "
CALCUTTA	8.1 "
BUENOS-AIRES	7.8 "
LOS ANGELES	6.7 "
CHICAGO	6.2 "

se cruelle: "La Chine peut se payer le luxe de 100 millions de morts sans porter atteinte à la vitalité du pays". Malthus lui-même n'avait pas vu aussi grand.

Il reste encore des optimistes. Leur thèse est simple: que la terre compte trois ou vingt milliards d'habitants importe peu. Les hommes aiment s'entasser. Il y a toujours eu de grandes villes et il y en aura toujours. Les hommes sont faits pour s'assembler. C'est une question d'instinct, ce n'est pas une question de nombre. Les historiens sont d'accord. Les grandes villes ne manquaient pas dans le passé et la Rome antique dépassait le million d'habitants. On s'étonne, aujourd'hui, d'entendre les récriminations du citadin alors même qu'il se refuse à quitter sa cité. Les expériences de décentralisation ne rencontrent pas toujours un énorme succès. Quand les usines sont excentrées, on s'obstine, le soir, à regagner la grande ville pour une multitude de raisons. C'était la même chose dans la Rome antique, qui ne connaissait cependant pas l'automobile.

Avec l'automobile, le problème a pris des proportions colossales. Car l'automobile porte une double responsabilité. Elle occupe trop de place. Dans toutes les villes, les ennuis sont les mêmes: embouteillage des rues, encombrement des terrains de stationnement. Une fois ôtée de la superficie d'une ville la surface nécessaire aux garages et aux terrains de stationnement, que reste-t-il pour le logement?

A Los Angeles, on a fait le calcul. Dans le centre, la surface est ainsi répartie: rues 28%, parcs à voitures et garages 38%. Reste pour les immeubles: 34%. Avec les comparaisons, la question prend tout son relief. La Russie, pour sa part, ne s'en cache pas: elle a décidé de hausser le niveau de vie du citoyen soviétique et de l'amener à disposer de quelques pieds de plus de surface habitable. C'est une surface inférieure à celle qu'occupe, au bord du trottoir ou dans un parc de stationnement, une voiture de grande classe.

La salubrité des villes n'est plus qu'un mot. Dans les villes américaines où les voies de circulation sont devenues trop étroites, une véritable épidémie a frappé, ces dernières années, les agents de la circulation. Au centre de carrefours, ces hommes s'évanouissaient fréquemment. L'enquête a été facile à faire: ils étaient victimes des gaz d'échappement.

Il est vrai que les Etats-Unis détiennent le record de nombre de véhicules: 90 millions de véhicules cir-

culent sur les routes, lâchant annuellement 95 millions de tonnes d'oxyde de carbone, 9.5 millions de tonnes d'hydrogène carburé et d'autres produits nocifs. La cause n'est pourtant pas désespérée. Il ne s'agit pas de s'abandonner au charme du passé et de prôner la suppression des automobiles. Il s'agit d'adapter les villes aux nouvelles conditions créées par la vie moderne. Les urbanistes proposent plusieurs solutions.

Il faut permettre aux voitures de rouler et supprimer les gigantesques embouteillages des heures de pointe. C'est le principe de l'autoroute appliqué à la circulation à l'intérieur de la ville. Plus de feux, plus de croisements, plus de piétons qui paralysent les files. Peut-être aussi faudra-t-il repenser la conception de l'automobile. Qui dit automobile dit moteur à combustion interne. Or, rien n'est plus faux. Certains urbanistes, tel que l'Américain Mumford, font depuis longtemps campagne pour l'utilisation en ville de petits véhicules électriques. Leurs avantages seraient nombreux.

Il faut aussi creuser et enterrer davantage les cités. Les cinémas, les entrepôts, les centrales électriques, les terrains de stationnement n'ont aucune raison d'être installés en surface. Les enterrer, c'est gagner une place énorme. Enfin, il ne faut pas faire du moderne à n'importe quel prix. S'il faut voir loin, il ne faut pas systématiquement voir trop loin. Les problèmes qui se posent aux urbanistes actuels n'étaient pas tous ignorés de leurs prédécesseurs. Certaines solutions sont encore valables. La lutte contre le bruit de la rue entreprise il y a plusieurs siècles. La solution n'a pas varié: un mur aveugle sur la voie de circulation et une cour intérieure. A choisir des solutions d'anticipation, Le Corbusier échoua en construisant Chandigarh. Il est vrai que les critiques qu'on lui adressa pouvaient flatter son amour-propre. On lui reprocha son excès de modernisme. Aujourd'hui, architectes et urbanistes se penchent sur leurs plans. Il faut trouver une solution rapide à ce phénomène de concentration accélérée.



Tokyo! Une ville tentaculaire! Aux heures de pointe, les foules déferlent comme des ras de marée. C'est la ville la plus peuplée de la terre. Les urbanistes japonais soutiennent que cette ville est une monstruosité!

Un
texte
de
Michel Gros

doit transférer ses émotions pour sentir le poème, je voudrais faire des films où le spectateur serait obligé de donner autant que je lui donne. Pour moi, faire un film social, c'est une contradiction. La partie sociale du film, ce ne serait pas le spectateur dans la salle?

"Je veux une participation plus grande du spectateur. Je voudrais qu'un film soit comme un puzzle que le spectateur devrait compléter. Ce fameux plan de la fin, s'il est si long, c'est pour imposer au spectateur un temps qui est le mien. L'obliger à comprendre que ce qu'il vient de voir n'est pas un spectacle, l'obliger à repenser au film..."

Un premier long métrage, fait avec si peu de moyens et où les erreurs ont servi la parodie, ne laisse-t-il pas forcément une impression d'amateurisme? Jean-Pierre Lefebvre est d'accord et il ne l'est pas, selon le sens que l'on donne au mot. "Un amateur, ça peut être quelqu'un qui fait des erreurs grossières, qui n'a pas le sens de l'organisation, de l'unité créatrice. Mais ça peut être aussi quelqu'un qui essaie de regarder les choses avec des yeux nouveaux, différents. En ce sens, je crois que toute création véritable est entreprise d'une façon amateur. Tout le cinéma actuel est un cinéma amateur. Godard est un amateur. En littérature, Cendrars est un amateur... Amateur veut alors dire disponibilité totale."

"Si on regarde mon film sous un angle dramatique, naturellement il est trop long, il est amateur... On a d'ailleurs souvent vu mon film de points de vue contraires: on l'a trouvé prétentieux par sa forme, ou d'une naïveté extrême. Personnellement, je le trouve simple, très naïf, très spontané. Et la preuve de ça, c'est que le montage n'est pas assez brillant pour certains. Mais c'est un montage logique, simple, une continuité."

S'il y a une impression qui se dégage du Révolutionnaire, c'est bien une impression d'unité. C'est elle qui force notre adhésion à la fin, car, de ce film "naïf" ou "prétentieux", il reste forcément quelque chose. Et le montage sobre, qui ne recherche aucun effet autre que la continuité de l'histoire, semble y être pour quelque chose.

"Je crois que le montage, comme langage cinématographique, n'a plus l'importance qu'il avait. Eisenstein a exploité magistralement ce procédé, un cer-

"Dépenser \$120,000
pour le public que
l'on a, c'est trop!"

tain cinéma l'a épuisé. Aujourd'hui, il faut trouver autre chose, se lancer sur d'autres voies. Selon moi, la nouvelle voie qui s'ouvre à nous, c'est le son que l'on a à peine exploité jusqu'à présent. Je rêve de faire un film d'un seul plan où le son aurait toute l'importance."

Jean-Pierre Lefebvre n'a pas attendu de produire un long métrage pour soulever des controverses. Ses critiques étaient assez entières pour cela. Mais loin de regretter son intransigeance, il se reproche de ne pas l'avoir été assez, même si aujourd'hui il dirait certaines choses dans d'autres mots... D'ailleurs, il ne se sent pas critique de cinéma; il fait de la critique, c'est tout, mais cela lui permet de percer certains films, certains auteurs, de chercher ce qui fait de bons et de grands auteurs. Cela l'aide à être lucide pour faire des films.

Et à ne pas se faire d'illusion. "LE REVOLUTIONNAIRE a été présenté à des critiques en France. Ils sont sortis du visionnement en disant: on ne peut pas dire si c'est bon ou si c'est mauvais, on n'a rien compris. Nos films ne sont pas exportables pour le moment. Ils le seront quand on pourra en apporter 20 à un distributeur étranger. Dernièrement, à la cinémathèque, j'ai vu 40 films tchèques. 40 films, cela cerne un pays. Un film canadien sera exportable le jour où cette manifestation qu'est le cinéma se sera étendue au point où les films se compléteront les uns les autres et donneront de nous une réalité globale. Un film, cinq films d'un même pays demeurent incompréhensibles à l'étranger et ne peuvent être distribués. Mais un jour, le cinéma de ce pays force l'étranger à le comprendre et universalise les problèmes qui lui sont propres."

"C'est pourquoi il faut faire du cinéma d'auteurs. C'est pourquoi Pierre Juneau se fourvoie quand il parle de "réalité collective", car il faut d'abord compter sur les individus pour définir cette réalité collective. Ce qu'on a besoin actuellement, ce sont d'individus variés, d'oeuvres différentes. On a besoin de films qui soient en adéquation avec leur auteur. Selon moi, ce qui fait de LA CORDE AU COU un échec, c'est que Patry n'a pas senti son film, car il n'a rien d'un révolté. Par contre, il y a une adéquation entre les films de Groulx et de Carle et eux-mêmes. On a reproché à Truffaut d'avoir fait des films psychologiques pendant la guerre d'Algérie, eh bien, je dis que Truffaut avait raison, qu'il devait faire des films en adéquation avec lui-même. On ne pourrait pas faire présentement de grands films sociaux parce que notre société n'est pas encore définie. Je crois que le problème, actuellement, se situe plus au niveau individuel. Il faut des auteurs de films. Pour arriver à définir notre société, il faut que les individus se définissent d'abord."

Et il cite l'exemple en littérature du Cassé et de Prochain épisode, deux oeuvres "également intéressantes et authentiques", apparemment aux antipodes l'une de l'autre, mais qui "parlent de la même chose". "C'est cette variété-là que je souhaite au cinéma."

"Il y a une débâcle dans le cinéma présentement. Et, ce qui le réchappe, c'est le film d'auteur. Les films de divertissement sont en perte de vitesse. Qui se déplacera aujourd'hui pour aller voir un western quand il peut en voir 5 par jour à la télévision? Les

(suite à la page 31)



"Il faut faire du cinéma d'auteurs. Nous avons besoin d'oeuvres différentes".



Facelle
présente
le papier
de toilette
pour les jeunes
familles!



Vous savez comment sont les enfants. Ce qu'ils peuvent en gaspiller du papier! Voilà pourquoi chaque rouleau de papier de toilette Moderne contient plus de papier que tout autre rouleau de marque connue. Cependant, Moderne se vend à un prix populaire.



Bianc, rose, jaune, aqua.

FACELLE Fabriquée au Canada par FACELLE COMPANY LIMITED, une filiale de la COMPAGNIE INTERNATIONALE DE PAPIER DU CANADA.





FAITS ET GESTES

AVEC FERNAND DENIS

On a établi que le prisonnier agissait vraiment comme un âne

L'automne dernier, un fermier brésilien de l'Etat de Bahia, Osorio Fernandes, se rendit avec son âne, nommé "Pelé", jusque sur la place du marché de Venceslau Guimaraes. Là, un petit garçon se mit à tourmenter Pelé avec un bâton. Le bourricot riposta d'une ruade et atteignit l'enfant à la tête. Ce dernier fut tué sur le coup.

Le chef de police Emiliano Gonçalves arrêta le cultivateur; mais Fernandes se lamenta si bien derrière les barreaux que Gonçalves se ravisa et emprisonna l'âne à la place de son maître. L'accusation contre Pelé: assassinat. Osorio Fernandes riposta par une contre-accusation: "Le chef de police, dit-il, est anti-baudet depuis la fois que, ayant laissé la porte de son bureau ouverte, un âne y pénétra et mangea toute sa pape-rasse, y compris son contrat de mariage."

Spécial à FAITS ET GESTES

Anti-âne ou non, le chef de police, entêté comme un... mulet, soutint que Pelé était dangereux et devait rester emprisonné, quoique Fernandes criât sur les toits que sa bête n'avait tué que par légitime défense.

Des mois passèrent. Les autres prisonniers, étant humains, protestèrent parce que Pelé puait et, ce qui était pis, brayait toute la nuit. Le cuisinier de la geôle se plaignait parce qu'il devait préparer des repas spéciaux pour ce détenu à quatre pattes. Le geôlier et son épouse, obligés de nettoyer la cellule de l'âne, menacèrent de faire la grève s'ils ne recevaient pas un supplément de salaire.

La semaine dernière, au grand soulagement de tout le monde, Pelé était de retour sur la ferme de son maître. De Salvador, capitale du Bahia, le secrétaire d'Etat ayant dûment étudié cette cause bizarre, avait expédié un télégramme au chef de police, l'informant de façon péremptoire que "l'âne avait purgé sa peine", même s'il n'avait jamais passé en jugement.



Le bourricot Pelé, "derrière les barreaux". Accusé de meurtre, on l'a enfin acquitté sans procès. Motif: sa présence dans la prison commune était devenue un fléau.



Baseball dans le Sud ensoleillé

• Dans le sud des Etats-Unis, l'on joue au baseball en maints endroits, quelle que soit la saison. A Odessa (Nouveau-Mexique) Mme Lilly Mae Butler refusa de rendre la balle, après en avoir été frappée deux fois consécutives, dans l'estrade où cette dame était assise, au cours d'une partie de la ligue régionale. Mme Butler, arrêtée immédiatement, dut payer une amende de \$10 pour "conduite indigne d'une dame".

• Le principal ingrédient manquait. — A Columbus (Georgie) un journal local annonce la première pratique de la ligue de balle molle "Urbandale". L'avis négligea de dire qu'il s'agissait d'une ligue féminine. Plus de 40 citoyens se rendirent à l'appel, mais pas une seule citoyenne. La pratique a été remise à plus tard.

• Le coup d'oeil du lanceur. — A Squaw Valley (Californie), le lanceur Joseph Grande quitta brusquement le monticule, au cours d'une partie de balle molle de la Ligue des policiers et des pompiers, et alla arrêter un spectateur qu'il reconnut comme étant recherché pour "assaut au troisième degré". Grande, qui est détective, remit l'homme entre les mains d'un agent qui surveillait la partie, et retourna lancer. Les pompiers enregistrèrent 14 points contre Grande et gagnèrent par 14-13.

"Prendre un p'tit coup..." Oui!

Une affiche, dans un bar de Chicago, se lit comme suit: "Nous ne sommes pas responsables des pochards abandonnés plus de trente jours".

Ivresse légale. — La petite ville de Sausalito, en Californie, vient de passer un règlement obligeant toute

personne désirant se saouler d'en demander auparavant la permission au Conseil de moralité.

Vin à la minute! — A Douala, dans l'ancien Cameroun français, le vin se buvait à la minute. Un client avait droit à tout le jus de la vigne qu'il pouvait aspirer par un tube relié à une barrique, durant le temps pour lequel il avait payé. Nous ignorons s'il en est encore ainsi dans la "Nouvelle" Afrique, mais nous en doutons.

Musée du schnaps — Adolf Jaufmann a fondé, à Hindorf (Allemagne), une "auberge-musée" contenant 2.200 variétés de liqueurs alcooliques, dont les visiteurs peuvent déguster différents échantillons... moyennant finance. Il prétend que, de par le monde, existent environ un million de sortes d'eaux-de-vie, vins et autres liquides capiteux. Son but ultime est de les posséder tous. Il vient d'obtenir de Moscou trois nouvelles marques de vodka, ce qui lui en fait quarante-sept.

L'Inde et ses immenses drames

• Au cours des deux dernières semaines, 35 enfants ont été dévorés par des loups dans deux villages situés près de Radjpour, dans l'Etat de Madhya-Pradesh, rapporte l'"Hindustan Times". Les autorités ont pris les mesures nécessaires pour détruire les carnassiers qui sèment la terreur parmi les villageois.

Trente victimes — Trente invités à un mariage — un homme, 19 femmes et 10 enfants — ont été brûlés vifs dans le village de Girwarkhera, non loin de Lucknow. Un rapport dit que les mariés sont parmi les victimes, mais d'autres rapports affirment qu'ils sont sortis à temps de la maison, après que le toit de chaume de la cuisine eut pris feu.

Orages électriques — On mande de Madras qu'un terrible orage électrique a sévi dans l'Etat de Kerala. La foudre a tué, en divers endroits, un total de 37 personnes et 5 éléphants.

Atome et bouse de vache — L'"Hindustan Standard", journal de la Nouvelle-Delhi, attire l'attention du public sur le terrible problème d'hygiène que devra résoudre l'Inde lorsqu'elle sera devenue une puissance atomique. Dans cet immense pays, on brûle annuellement, comme combustible, 70 millions de tonnes de bouse de vache, soit l'équivalent de 40 millions de tonnes de charbon. Qu'arrivera-t-il si l'énergie atomique sert au chauffage et remplace la bouse de vache? A la Nouvelle-Delhi seulement, il faudra se débarrasser de 5.000 tonnes de bouse par mois! Et le journal, prédisant des épidémies mortelles, répète que la situation exige qu'on y pense.



• Monsieur le rédacteur: Je me propose de faire un voyage dans le sud des Etats-Unis, et je désire y passer mes vacances d'hiver dans un camp de nudistes, pour me livrer à une étude... psychologique, comme on dit. Mais, comme je dois publier ensuite le résultat de mes observations, je voudrais rester incognito. Que me conseillez-vous comme déguisement? — Abondés Samoisette, Saint-Pacôme-Station.

Cher Abondés Samoisette: N'enlevez jamais votre pantalon.

• Monsieur le rédacteur: Lundi passé, mon mari a pas été à son ouvrage et ils ont voulu y faire perdre sa job parce que, qu'ils disent, il a fait ce qu'ils appellent de l'absan-téisme, je sais pas ce que c'est, mais c'est pas vrai.

C'est par ce que on a célébré la veille au soir avec la parenté, et tout ce qu'on a bu tout les douze, ça été à chacun trois coq-téls, trois bouteilles de bière, 4 railles et 5 scotshes, et que même mes 4 neveux ont pas pris de raille pasque ils ont pas encore 12 ans. Après j'ai été dans la cuisine pour préparer les derniers rafraîchissements et un maudit fou y a donné une fesse de thé à mon mari, et le lendemain il a fait une indigestion, mais il a pas fait d'absan-téisme. Et on sait pas encore ce qui l'a rendu malade. Vous qui êtes bien connaissant, savez-vous ce qu'il a eu? — Mme Déodora Lesueur, Saint-Edmond de Pabos.

Chère Mme Déodora Lesueur: C'est certainement la tasse de thé qui l'a eu.

Des ouvriers bien disciplinés

• Dans un centre de l'industrie textile du nord de l'Angleterre, les ouvriers temporairement sans ouvrage vont en taxi encaisser leurs allocations de chômage, par ordre de leur syndicat qui les rembourse ensuite.

Démocratie mitigée — "N'est-ce pas curieux, faisait remarquer un chef travailliste de Grande-Bretagne, que n'importe qui, en Angleterre, peut devenir premier ministre sans demander la permission à qui que ce soit, mais que personne ne peut devenir ouvrier "compétent" sans l'assentiment de son union?"



CONNAISSEZ-VOUS MONICA LIND? Elle est nantie d'une des plus belles structures modernes... et féminines que l'on sache (36 1/2 x 23 x 36). En ce moment, elle fait partie des danseuses des Folies Bergère à l'hôtel Tropicana, à Las Vegas. Née en Suède, Monica arriva toute petite en Californie. Elle est folle d'archéologie. "Je n'aime que les vieilles rômes", dit-elle.

HENRI
par
CARL ANDERSON



**C'est toujours
comme ça**

par HARRY SHORTEN
et WARREN WHIPPLE



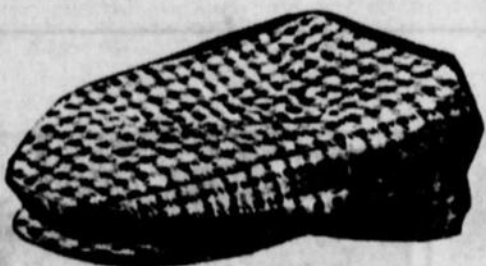
Elegance... au MASCULIN

O.E. Schoeffler ESQUIRE MAGAZINE

L'homme élégant choisit la chic coiffure à la cosaque

A peine le soleil montre-t-il un peu plus ses rayons, que les femmes s'empressent de se coiffer de leurs légers bibis de paille. Les hommes font preuve de plus de sagesse et continuent de porter une variété impressionnante de couvre-chefs chauds et pratiques.

Particulièrement populaires cet hiver, les chapeaux de style cosaque, en laine de mouton, fourrures naturelles ou fourrures synthétiques. Beaucoup de chapeaux en étoffe aussi : laine,



tweeds, à motifs de chevrons, de rayures en diagonale, de carreaux ou de plaid. Dans la catégorie des coiffures pour le sport, les suédés et les cuirs. Ces derniers s'harmonisent très bien avec le classique manteau polo ou d'autres pardessus lourds.

On voit aussi des chapeaux en feutre épais et en velours. Recherchez surtout ceux à bord étroit, dans les teintes de bronze et de vert ou encore les gris foncé.

Dans le gant, la recherche du confort et de la beauté

L'élégance n'est pas complète sans le port du gant. Encore là, les hommes recherchent la chaleur, le confort, tout autant que l'apparence. Ils ne porteront pas de fins gants de chevreau en risquant de se glacer les doigts, sous prétexte que ça fait chic, mais choisiront plutôt de chauds gants de peau doublés de tricot de laine, de fourrure ou parfois de soie.

Le gant sera parfois entièrement de laine, de tricot de laine, de cachemire, ou de cuir suédé. Pour le coureur des bois, le gant se fera plus long, couvrira une partie de l'avant-bras et sera doublé de mouton rasé.

Cher monsieur Schoeffler

Q. — Existe-t-il des cravates qui conviennent exclusivement à la tenue sportive ?

R. — Oui, certaines cravates sont nettement plus appropriées pour la tenue sport que pour la tenue de ville. Elles comprennent les cravates de laine tissée, de tricot au crochet ou encore la solide cravate en reps.

Q. — Ai-je rêvé ? Je n'en ai pas cru mes yeux lorsque j'ai vu une cravate faite de plumes ?

R. — Non, vous n'avez pas rêvé. On utilise des plumes pour donner un fini doux et coloré à certaines cravates. Si vous y pensez bien, la cravate à plumes n'est pas tellement éloignée de lei hawaïen. L'avenir nous dira si cette nouvelle cravate nouée à l'avance connaîtra une grande vogue.

VOICI vos patrons

- Pour obtenir ces patrons imprimés :
- En adressant votre commande, indiquez lisiblement et au complet votre adresse personnelle.
 - Indiquez bien le numéro du patron et la taille que vous désirez.
 - Pour chaque patron, veuillez inclure un bon de

poste ou la somme requise sous forme de pièces de monnaie. Les timbres ne sont pas acceptés. La marche à suivre et les indications sont imprimées en français sur chacune des pièces des "Patrons du Petit Journal". Remarquez que le prix varie pour les différents modèles.

Pour éviter tout retard, adressez votre enveloppe de la manière suivante :

LE PETIT JOURNAL Suite 800
Service des Patrons 5460, avenue ROYALMOUNT MONTREAL

La mode printanière de A à Z ! Plus de 300 modèles dans quelque 125 styles différents, offerts dans notre catalogue printemps-été. Aussi, suggestions sur le maquillage, les voyages, etc. Coupon inclus vous permettant d'obtenir gratuitement le patron de votre choix. Prix : 50 cents.

Nos modes Couture : 56 dessins originaux, plus un coupon gratuit valant 50 cents sur l'achat de patrons de modélistes à \$1. Envoyez 50 cents pour votre brochure Couture Collection.

9357 — Vous avez le choix de quatre élégants décolletés pour cette robe d'une simplicité ravissante. Le patron s'obtient dans les tailles 8 à 18. La taille 16 requiert 2 $\frac{3}{4}$ verges de tissu de 35 pouces. Prix : 50 cents.

9124 — Un ensemble trois-pièces très pratique pour votre fillette; il comprend une robe entière, un pantalon, et une élégante jaquette qui convient aussi bien à l'un qu'à l'autre. Le patron s'obtient dans les tailles fillette 2, 4, 6, 8 ans. La taille 6 requiert 1 $\frac{1}{2}$ verge de tissu de 35 pouces pour la robe, 1 $\frac{1}{4}$ verge de tissu même largeur pour la jaquette, et 1 $\frac{1}{2}$ verge pour le pantalon. Prix : 50 cents.

9257 — Robe tout-aller de style enveloppant, de longueur ordinaire ou couvre-tout. Le patron s'obtient dans les tailles 10 à 20. La taille 16 requiert 3 $\frac{3}{4}$ verges de tissu de 35 pouces pour robe de longueur régulière. Prix : 50 cents.

9473 — Il sera votre ensemble préféré au printemps : deux-pièces comprenant robe à jupe avec plis et jaquette à manches courtes ou longues. Le patron s'obtient dans les demi-tailles 12 $\frac{1}{2}$ à 24 $\frac{1}{2}$. La taille 16 $\frac{1}{2}$ requiert 5 $\frac{3}{4}$ verges de tissu de 35 pouces. Prix : 50 cents.

9134 — Avec ou sans manches, cette robe tout-aller est soulignée à la taille de pattes ornées de boutons. La jupe comporte six godets. Le patron s'obtient dans les demi-tailles 14 $\frac{1}{2}$ à 24 $\frac{1}{2}$. La taille 16 $\frac{1}{2}$ requiert 3 $\frac{3}{4}$ verges de tissu de 35 pouces. Prix : 50 cents.

9342 — Une longue fermeture à glissière sur le devant de la robe vous permet de la passer rapidement. Le décolleté ras du cou est souligné d'une bande que ferme un bouton. Le patron s'obtient dans les demi-tailles 12 $\frac{1}{2}$ à 22 $\frac{1}{2}$. La taille 16 $\frac{1}{2}$ requiert 3 $\frac{3}{4}$ verges de tissu de 35 pouces. Prix : 50 cents.



BOB et LISE

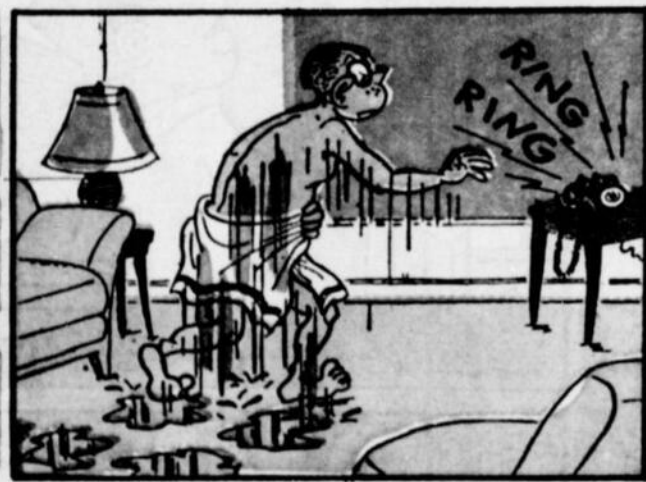
par **Mort Walker**
et **Dic Browne**

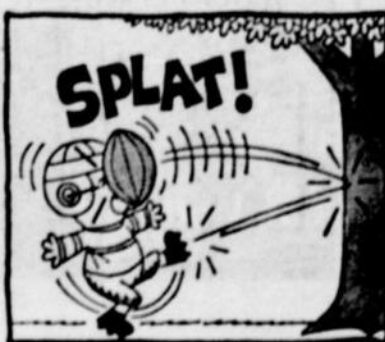




ELPHÈGE

PAR DAVE BREGER







AU FOND DES COEURS

par Joseph Whitney

M-15 LE PETIT JOURNAL, semaine du 6 février 1966

Les discussions règlent-elles quelque chose ?

Cela arrive, mais rarement. Cependant, un échange entre deux personnes bien informées du sujet discuté, intéressées à en apprendre davantage dans ce sens et capables de maîtriser leurs impulsions, se termine souvent dans une entente mutuelle.

Malheureusement, peu de gens sont ainsi. Certains discutent pour le simple plaisir de discuter. Ils pensent pouvoir faire preuve de supériorité en se montrant plus malins ou plus originaux que l'adversaire. Dans ces passes d'armes verbales, souvent les deux parties ne savent pas très bien comment elles s'en tireront. Elles tentent alors de masquer leur manque d'assurance par des propos évasifs et des tactiques de diversion. La discussion terminée, ni l'un ni l'autre des participants ne sait vraiment à quoi s'en tenir.

Le discutailler invétéré éprouve ordinairement un besoin maladif de s'entendre parler. Il sait d'expérience qu'il peut parler plus fort et plus longtemps que les autres, sans considération pour eux ni pour le sujet en litige. Il cherche à impressionner en citant des chiffres, des dates, des détails pour appuyer ses dires.

Une autre peste : le type "contre"; il semble toujours pris contre sa volonté dans des discussions. Il se montre ordinairement soupçonneux et hostile envers ceux qui lui semblent supérieurs par leurs connaissances, leurs réalisations ou leur état; il se sent porté à contester toute opinion émise par ces gens-là. Toujours sur la défensive, il se sent personnellement visé par toute idée qui ne lui convient pas.

Ce genre d'individu présente rarement des faits objectifs et des conclusions logiques. Il écoute aussi très rarement ceux qui expriment des idées différentes des siennes. Enfin, il termine habituellement une discussion par un haussement d'épaules dédaigneux.



Les personnes âgées sont-elles heureuses dans des maisons de convalescence ?

Cela dépend du caractère, de la mentalité des personnes hospitalisées ainsi que de l'attitude et de l'affection des membres de leur famille. Surtout de la maison de convalescence... Cependant, même dans la meilleure, le vieillard se sentira rejeté par sa famille si elle ne lui rend pas régulièrement visite ou si elle néglige de prodiguer son soutien moral.

Règle générale, les familles qui veulent le bien de leur hospitalisé prennent la résolution d'entretenir avec lui des relations suivies, mais la négligence s'installe parfois graduellement. Bien souvent, cela découle du sentiment de culpabilité qui a pris racine le jour où la décision a été prise de confier le malade aux soins de personnes compétentes étrangères. Par la suite, chaque visite aiguise ce sentiment de culpabilité.

Une fois la décision prise et acceptée de tous, on devrait considérer la situation comme étant la meilleure en l'occurrence. Il faut rassurer le malade en lui promettant qu'on le verra souvent; les enfants ne doivent pas se sentir coupables aussi longtemps qu'ils tiennent parole.

La tendance nouvelle dans les maisons de convalescence met l'accent sur l'amélioration individuelle du pensionnaire plutôt que sur la surveillance uniquement.

Il existe à Washington, la "Villa Issaquah", où les patients sur pied sont tirés du lit dès huit heures du matin, encouragés à sortir et tenus occupés. On les traite avec grand respect et on les invite chaque après-midi à prendre le thé. Les patients retenus au lit reçoivent de fréquentes visites des membres du personnel ou d'autres personnes.

On espère voir se multiplier ce genre de maison de convalescence.

Coloriez cette image

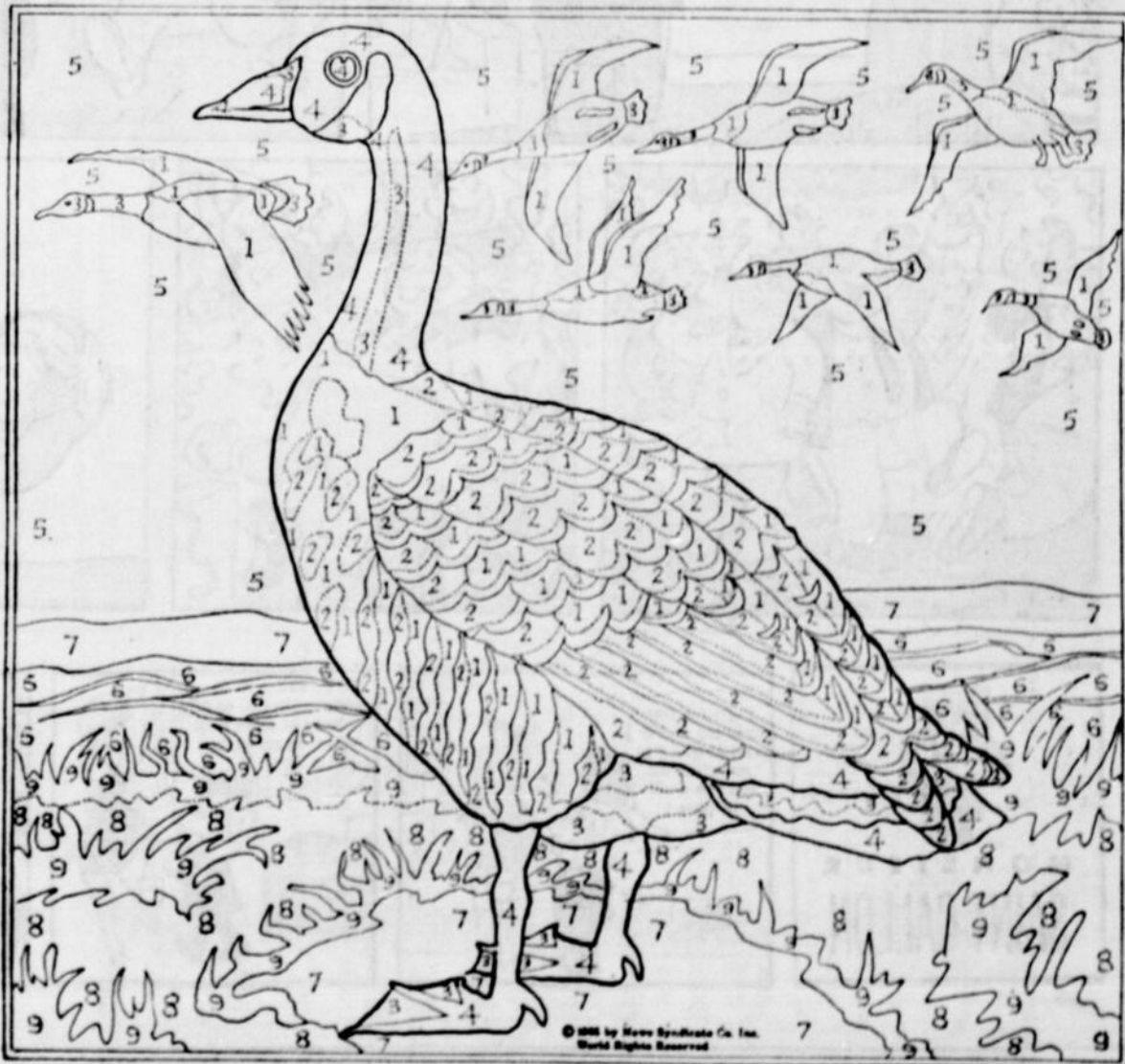
L'oie du Canada

Cet oiseau au long cou qu'on appelle oie est aussi du gibier. On le trouve au Canada et dans les régions du nord-est américain. Quand les froids arrivent les oies émigrent vers le Sud. Pour se protéger des vents très forts qui souffent à cette époque de l'année elles forment dans le ciel des pelotons de résistance, en forme de V, tout comme les cyclistes en compétition. Ces oiseaux qui peuvent atteindre une vitesse de 50 milles font un tel bruit dans le ciel qu'on les entend bien avant de les voir. Ils sont très fidèles. Le mâle et la femelle ne se séparent plus jamais une fois accouplés. Ils font ordinairement leurs nids sur le sol, même si quelquefois ils nichent dans un arbre ou dans un nid abandonné par d'autres oiseaux.

Couleurs :

- 1 — Brun pâle
- 2 — Brun foncé
- 3 — Gris
- 4 — Noir
- 5 — Bleu pâle
- 6 — Vert
- 7 — Pourpre
- 8 — Jaune
- 9 — Orangée

(Fondre les couleurs aux pointillés)



© 1965 by News Syndicate Co. Inc. World Rights Reserved



The Reg. U. S. Pat. Off. All rights reserved.
© 1966 by United Feature Syndicate, Inc.





JOUANT DANS LA NEIGE, GAZOU ET SON COPAIN REMETTENT A PLUS TARD LA DENONCIATION DE LA MERE HUDON...

Suppose que la vieille soit le plus grand escroc au monde !

Et après ? Elle le sera tout autant dans une heure !



Oui. Mais attendra-t-elle ?

Ouais...



Je n'avais pas pensé à ÇA !

Dans l'équipe, nous nous complétons. Tu es intelligent et j'ai du flair !



Alors, as du flair, que devons-nous faire ?

Tu es le plus intelligent. Tu devrais savoir !



Je crois toujours que nous devons profiter de notre jour de congé !

Mais ce n'est peut-être pas le jour de congé de la vieille !



Sa maison semble bien calme !

Peut-être TROP !



Que dit cette affiche ?



A LOUER

Lelour, Immeubles
149, rue du Nord

Elle est partie !

Eh oui ! Et je ne serais surpris qu'elle ait volé le traîneau du Père Noël pour prendre la fuite !

JE L'AI VU dans

LE PETIT JOURNAL
au service du public

GAGNEZ \$10,000 EN PRIX

GMS 1280 RADIO MONTREAL

ET LE LE PETIT JOURNAL

PRÉSENTENT

PHONAUX DOLLARS

GAGNEZ \$100

GAGNEZ \$100

GAGNEZ \$100

GAGNEZ \$100

GAGNEZ \$100

GAGNEZ \$100



LUNDI



MARDI



MERCREDI



JEUDI



VENDREDI



SAMEDI

PHONAUX

--	--	--	--	--	--

CONSERVEZ CETTE PAGE DU
LE PETIT JOURNAL
 ET SYNTONISEZ
GMS 1280
 RADIO MONTREAL

COMMENT JOUER PHONAUX DOLLARS

- En inscrivant un chiffre par carreau, écrivez votre numéro de téléphone sous les lettres du mot PHONAUX.
- Soyez bien certains d'avoir chez vous les SIX produits-vedettes de PHONAUX DOLLARS.
- Les gagnants devront appeler l'un OU l'autre des numéros inscrits au bas de cette page dans l'espace de 10 minutes dès le moment où leur numéro aura été publié en ondes.
- Pour jouer PHONAUX DOLLARS veuillez conserver cette page toute la semaine.
(Les participants devront répondre à une question très facile.)

cette
 semaine
 SIGNALEZ
 849-9092

ENTREZ EN GUERRE CONTRE LA CARIE AVEC COLGATE!
 COMMANDEZ LES INSTRUCTIONS DE COMBAT GRATUITES

IMPORTANT:
 Veuillez inclure les bouts de boîte et 10¢ pour couvrir les frais d'envoi et de manutention et faites parvenir à:
LA GUERRE CONTRE LA CARIE
 Case postale 8388
 Station A, Toronto 1, Ontario

Nom.....
 Adresse.....
 Ville..... Province.....

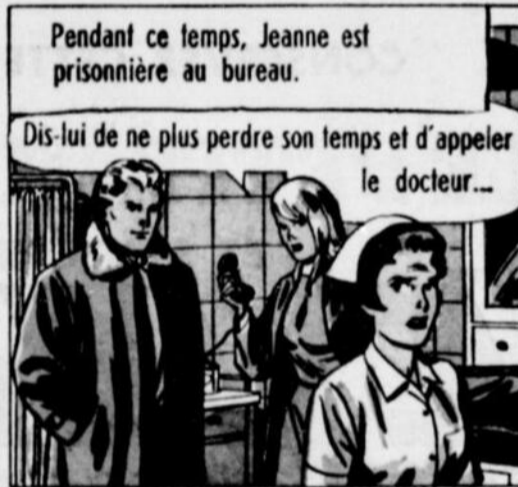
TOUJOURS GAGNANTS
 LES SAUCES

Cordon Bleu

10 GRANDS PRIX
 AUX OLYMPIADES
 DE LA QUALITÉ, PARIS

10¢ DE RABAIS
 SUR VOTRE PROCHAIN ACHAT DE

CAFÉ instantané
 SALADA LE BON CAFÉ FORT





Une opération réussie, Ben! Si jamais j'ai des problèmes avec ma colonne vertébrale, je saurai où me faire traiter!

BEN CASEY



Tout ce que j'espère c'est que Myra se remettra rapidement... Les nouvelles que j'ai pour elle... bien...



... A cause des complications nerveuses, Myra, ce sera un peu plus long que prévu pour être parfaitement rétablie.

Farrante a dit que c'était le seul temps... Une semaine ou deux de plus, Ben, je ne peux pas.



Je regrette Myra, quelque fois on ne peut aider la nature dans son cours normal.

Je ne peux aider la nature, et Farrante ne peut attendre. Quel dilemme!



Une semaine plus tard

Alors, il est ici pour la première partie de son voyage... bien, il faut donc que j'essaie de marchander avec lui.



Cet après-midi là...

Je regrette, Dr Casey, je ne peux rester ici plus d'une semaine. Il m'est impossible de compromettre les premières vacances que je m'accorde depuis cinq ans.

Je comprends Monsieur!



C'est simplement parce qu'elle a mis en danger sa santé pour ne pas vous manquer...

Une femme, croyez-moi. Je tiens à vous dire à quel point elle a été polie avec moi la première fois que je l'ai rencontrée... une entêtée, mais admirable femme!



Bon, je lui suggérerais d'oublier cela, et de se concentrer sur sa guérison. C'est beaucoup plus important que sa carrière...

S'il vous plaît faites-lui mes meilleurs salutations et excusez-moi auprès de cette charmante personne!

© 1965 by NEA, INC.



Le Lavis

du docteur

Cholestérol et opération de l'intestin

"Plusieurs hommes de ma famille ont souffert de graves crises cardiaques. Je suis âgé de 44 ans, et un examen du sang montre que j'ai un taux trop élevé de cholestérol. Puisque cela peut causer un rétrécissement des artères et une crise cardiaque, j'aimerais savoir à quoi m'en tenir sur une opération des intestins qui aurait pour effet de diminuer le taux de cholestérol. De quelle nature est cette opération? Est-elle sûre? La recommandez-vous?"

Le Dr Henry Buchwald, instigateur de ce mode d'opération, contourne le tiers inférieur de l'intestin grêle, là où la plus grande part du cholestérol provenant des aliments ou produit par l'organisme est absorbé par le sang. Au lieu de s'intégrer au flot sanguin, le cholestérol se dirige vers le gros intestin d'où il est rejeté.

Après des résultats satisfaisants obtenus sur des animaux, on a tenté l'opération sur des êtres humains; quinze patients furent opérés, la plupart âgés de 30 à 40 ans. Ils montraient un taux élevé de cholestérol malgré des diètes sévères, et avaient subi une ou plusieurs attaques cardiaques. L'opération fit baisser le taux de cholestérol de 40 p. 100. Mais l'avenir dira si l'opération apportera toujours des résultats aussi satisfaisants.

La vitalité féminine et les hormones

"Comment se fait-il que certaines sexagénaires soient encore alertes, montrent un visage radieux, des yeux brillants, une taille jeune, alors que d'autres marchent d'un pas lourd, souffrent d'obésité, ont un air ennuyé et présentent une allure générale dénuée du moindre attrait?"



Les réponses sont trop nombreuses pour qu'on les énumère ici; une d'elles est sans doute l'usage d'hormones féminelles, si on y pense assez tôt. Grâce à leur constitution naturelle, bien des femmes n'ont pas besoin de ce secours. Mais ce n'est pas le cas de la majorité. C'est en étudiant les cellules vaginales (examen bref et indolore à l'aide d'un microscope) que le médecin sera en mesure de déterminer si le besoin existe. Dès le début de la ménopause, il suppléera au manque d'hormones. Il assurera ainsi le prolongement des fonctions féminines et assurera la bonne santé générale de la femme en lui procurant un sentiment de bien-être et d'énergie.

Rien ne porte à croire que l'absorption d'hormones puisse causer le cancer; il semble au contraire qu'il y ait moins de cas de cancer chez les femmes qui en font usage. N'en prendre que sur ordonnance médicale cependant.

DANIEL MARLEAU par Tom Cooke et Phil Evans

On est à la veille d'un départ...

Attendez-moi!

Ils sont vivants! M'entends-tu?

Ce sont des nouvelles merveilleuses, ne penses-tu pas?

Je suis heureuse de te revoir! Quelle chance nous avons!

Oui! Nous en avons de la chance!

Maintenant, nous sommes prêts pour le départ!

Si seulement l'on peut décoller!

Nous aurons peut-être quelques difficultés!

Etes-vous prêts pour le décollage?

OK! Tout va bien!

J'espère que tout ira bien!

Tout semble en bon état!

Nous décollons! Sans aucune difficulté!

Nous avons déjà grimé de 250,000 pieds et à quelle vitesse!

C'est fort intéressant comme expérience. C'est passionnant!

Enfin, à 600,000 pieds...

Tout va bien! Superbe envolée!

C'est réussi, je pense!

Et maintenant l'équipage se réjouit!

C'est le plus beau jour de ma vie! C'est même un moment historique!

Merci, Hugo!

Mais nous ne devons pas oublier toutes les difficultés que nous avons rencontrées...

Pour ma part, j'ai connu des moments de terreur qui paralysent toute la joie du retour!

Tout va très bien?

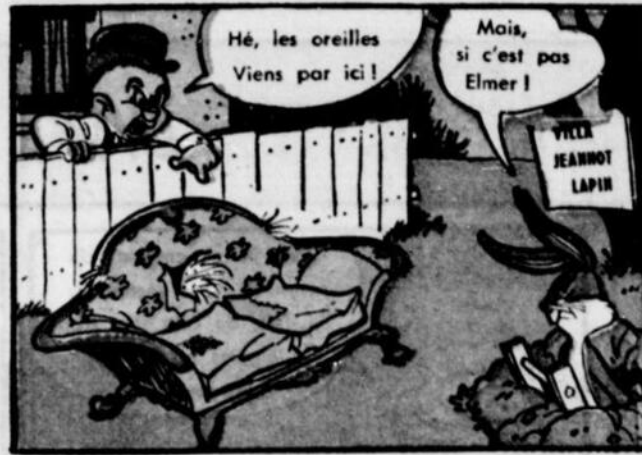
Trois jours plus tard

Et dire que tout cela va finir par quelques manchettes dans les journaux...

C'est vrai! Mais ce qui compte pour moi, c'est de revenir sur la terre le plus tôt possible.

Et notre envolée sur la lune sera terminée dans quelques heures. Incroyable! Qui nous croira?

JEANNOT LAPIN



HUBERT

DICK WINBERT



**LIDA,
LA
JOURNALISTE**

Après des heures aux mains d'esthéticiennes compétentes, habillée par Lida...

Sparky, je n'arrive pas à le croire !

Tu es vraiment très jolte !

Elle est belle à regarder, mais rien de plus !

Que veux-tu dire ?

Il ne faut pas qu'elle ouvre la bouche !

Ou marche

Ses manières à table sont atroces !

Je n'aimerais pas la rencontrer le soir dans un coin sombre !

En fait, on n'a pas encore vraiment gratté la surface !

On ne peut la laisser aller dans une société évoluée !

Pense à ce qu'elle pourrait faire !

Lida et ses compagnes s'entretenaient de Sparky comme si elle était au plus un objet inanimé. Soudain Sparky s'enfuit...

BUZZ BUZZ

sans que personne ne s'en aperçoive.

J'ai laissé Mlle Lida et les autres me rendre regardable...

O.K. Ça, parce que Mlle Lida a été bonne pour moi...

Mais si elles pensent maintenant gratter ma surface, elles se trompent royalement !

ZOOM

Encore une fois, Sparky prend la clé des champs...!



Un mystérieux malade vient d'entrer à l'hôpital. Tout ce que l'on sait sur lui, c'est qu'il se nomme Smith et qu'une escouade de détectives montent la garde déguisés en internes.



Je pense bien que ce cas peut vous intéresser, vous les internes...



Je regrette, mais ces deux hommes ne peuvent pas entrer!

Ah! non et pour quelle raison?



Parce qu'ils ne sont pas inscrits sur la liste!



Je vous avais prévenu, Jim, le cas Smith exige le maximum de discrétion!

Mais, c'est encore un hôpital que je sache!

© King Features Syndicate, Inc., 1966. World rights reserved.



C'est le désir du patient!

A quoi ça rime tout cela? Qui est Monsieur Smith?



Rejoignez-moi quelqu'un à bord du yacht du vieux Boulet!

M... mais de quelle façon?



Débrouillez-vous. Je veux savoir si ce vieux pirate navigue ou complète!

A SUIVRE...



Pour celles QUI PRÉFÈRENT la haute couture

Pour obtenir les patrons HAUTE COUTURE du "Petit Journal", envoyez \$1.00 (taxe comprise) en argent ou bon de poste (pas de timbres), mentionnant lisiblement vos nom, adresse, taille, ainsi que le numéro du patron désiré. Adressez le tout à :

HAUTE COUTURE,
LE PETIT JOURNAL,
Suite 1020,
5460, avenue Royalmount,
Montréal 9

No 419 — Un modèle de robe pouvant vous servir de robe à diner si vous la taillez dans une soie faille noire ou "shocking rose"; dans un imprimé de coton fin, vous la porterez n'importe quand dans la journée. Tailles : 12-14-16-18-20. La taille 12 requiert 4 verges de tissu de 45" de largeur.

No 432 — Ce modèle est parmi les plus jolis de la saison ! Le collet très large sert également de manches, deux gros boutons et une boucle en font la finition qui est du meilleur goût. Si vous débouctonnez et enlevez la cape, vous avez une robe très charmante, pour toutes les occasions. Tailles : 12-14-16-18-20-40-42-44. La taille 12 requiert 4 1/4 verges de tissu de 45" de largeur.

No 366 — Robe romantique d'inspiration parisienne; l'épaupe a un joli drapé qui se répète. La jupe est étroite et la taille est soulignée par une large ceinture. Tailles : 12-14-16-18-20-40-42-44. La taille 12 requiert 3 1/2 verges de tissu de 45" de largeur.



Le qu'en pense OLEG CASSINI

Excès de confort signifie silhouette disgracieuse

Permettez-moi de vous poser une question personnelle, en supposant que vous êtes une femme : portez-vous ces confortables petites gaines, légères, colorées et sans poids qui sont une des plus charmantes contributions de l'industrie de la lingerie à la féminité ?

Deuxième question : devriez-vous les porter ?

Ce n'est pas une question oiseuse. Sa réponse n'implique pas seulement vos dimensions et votre musculature, mais aussi votre sincérité. Elle montre quelles valeurs comptent pour vous, en ordre descendant.

Le confort en soi ne devrait pas venir en premier sur votre liste. Je ne veux pas dire que vous devriez souhaiter ne pas être confortable, mais que bien paraître devrait être aussi important qu'être confortable.

J'ai constaté que la plupart des femmes élégantes placent leur apparence bien au-dessus de leur confort — elles peuvent toujours être confortables à la maison, durant leurs loisirs, quand personne ne les regarde. Le malheur, pour la plupart d'entre vous, si vous voulez être confortable, vous devez abandonner le soutien ou le contrôle — toutes choses qui vous changent d'un paquet sans forme à une femme très féminine aux courbes gracieuses.

Voilà pour vous qui désirez votre confort avant l'image que vous donnez dans le miroir. D'autres portent ces gaines ultra-légères parce qu'elles s'imaginent que cela a l'air plus sensuel d'avoir des chairs branlantes chaque fois qu'elles bougent.

Je n'ai pas l'intention de les déromper, je ne suis pas, après tout, monsieur Tout-le-monde et il y a probablement quelques hommes qui trouvent cela captivant d'une manière toute matérialiste. Mais plusieurs d'entre nous préfèrent une féminité plus subtile et considèrent l'autre façon comme un laisser-aller assez grossier. La subtilité et le raffinement n'excluent pas la sensualité — vous pouvez avoir tout cela ensemble.

Le troisième groupe est le plus considérable parmi les femmes qui portent la gaine qui ne leur convient pas. A celles-là je ne peux offrir que ma sympathie. Ce sont les femmes qui connaissent ce qu'il faut, mais qui ne peuvent trouver ce dont elles ont besoin. Elles trouvent les magasins encombrés de petites gaines, d'une seule pointure, qui ressemblent à l'ancienne gaine extensible, dans les deux sens, orné d'un peu de fantaisie.

Il est vrai que ces nouvelles choses sont jolies, d'entretien facile, peu coûteuses et confortables. Mais pour la plupart des femmes — du moins celles qui ont plus de trente ans — ce n'est malheureusement pas suffisant. Ces femmes ont besoin de vêtements qui les soutiennent. En réalité, elles se sentent plus confortables dans des vêtements qui les restreignent davantage; après tout comment pouvez-vous trouver du confort dans un vêtement trop lâche ? De plus, le soutien ne signifie pas l'inconfort, du moins lorsque vous êtes correctement ajoutée.

Miroir de la ...vue



Le printemps est toujours fait de choses plus légères et plus brillantes, mais celui qui vient semble encore plus joyeux que les autres alors que les plaids aériens deviennent en vogue. Les motifs genre casse-tête ou carreau de fenêtrés seront très populaires, et l'on verra un allègement de la lourde ligne géométrique de la vogue Mondrian de l'an passé. Cela semble très convenable, en ce qui regarde les saisons, que l'audacieux et lourd Mondrian fasse place à un usage plus léger, plus délicat des lignes horizontalement et verticalement croisées pour des jours plus doux. Cela est particulièrement vrai pour les motifs de petits carreaux qui sont constitués généralement par des lignes très fines de noir, de rouge, de bleu et de vert, sur un fond crème ou blanc cassé. Cela donne une allure particulièrement fraîche pour le printemps.

Conseils opportuns

Une lectrice s'informait récemment au sujet des femmes d'un certain âge qui portaient du rouge à lèvres et à joues. Il est intéressant de constater qu'à mesure que les femmes vieillissent, leur usage du rouge à lèvres devient exagéré et lourd. C'est peut-être parce que leur teint pâlit en vieillissant. Les femmes qui ne remarquent pas cela continuent à porter le maquillage brillant de leur jeunesse.

Une seconde cause peut être l'affaiblissement de leur vision qui les empêche d'appliquer et d'harmoniser leur maquillage. Mais la cause commune de taches rouges sur des joues d'albâtre est le désir exagéré de paraître encore jeune. Evidemment, les ronds rouges sur les joues produisent juste l'effet contraire et attirent l'attention sur l'âge et la futilité. Vieillir gracieusement est un art qui vaut la peine qu'on le cultive parce qu'alors vous paraîtrez et vous vous sentirez mieux, et vous rendrez votre entourage plus confortable.

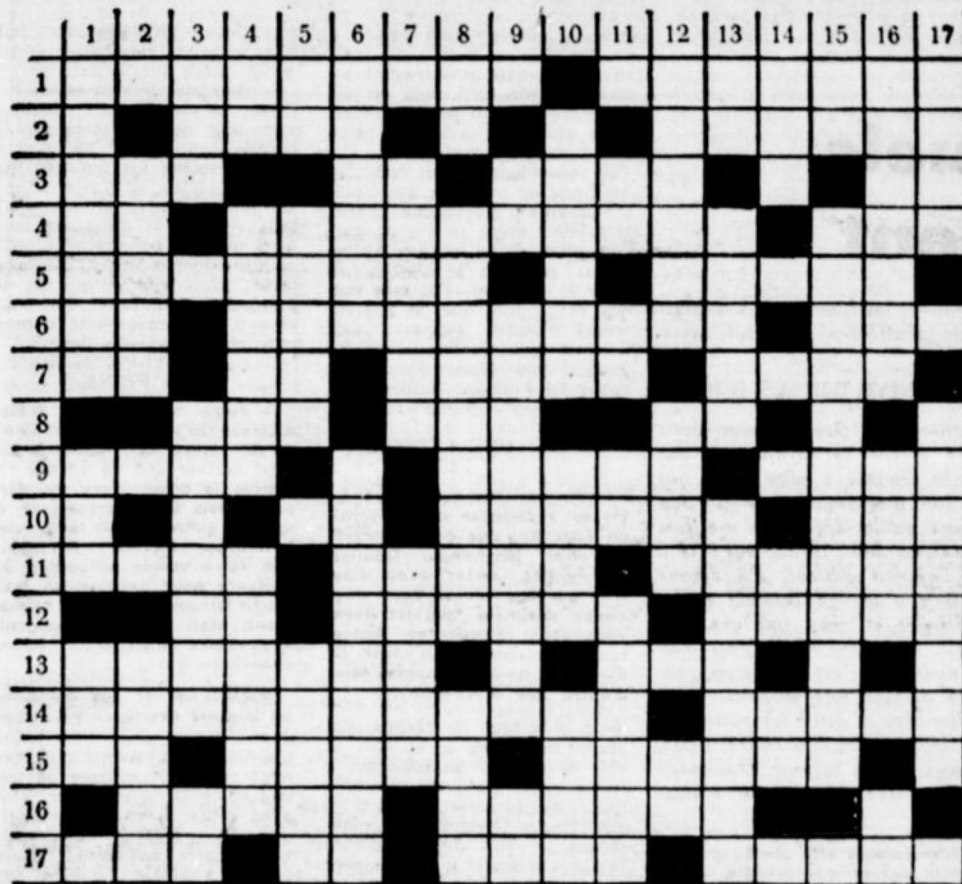
LE SURHOMME

Par
**WAYNE
BORING**



MOTS CROISÉS

Problème No 244



HORIZONTALEMENT

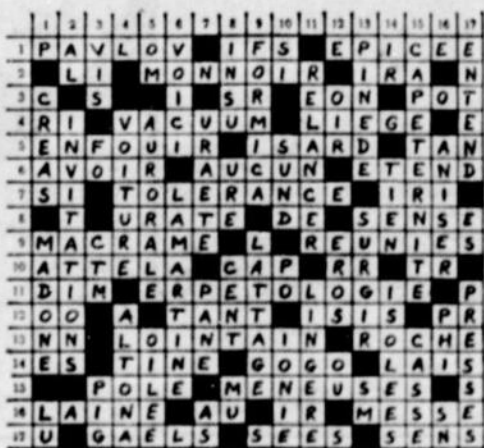
- Dont on a compris le sens, en parlant d'un message chiffré. — Mois de l'année.
- Qui a une saveur désagréable. — Ville de la république du Niger.
- Coupé jusqu'à la peau. — Initiales d'un célèbre compositeur norvégien. — Cuit dans la friture. — Deux consonnes.
- Abréviation d'ibidem. — Ecoulement du sang hors des vaisseaux. — Intérieur d'un pain.
- Chant qui consiste à exécuter une série de notes sur une voyelle. — Personnages des contes de fées.
- Du verbe avoir. — Qui se rapporte au midi (fém.). — Adjectif possessif.
- Deux consonnes. — Note de la gamme. — Aller çà et là. — Pièces musicales pour deux instruments ou deux voix.
- Conjoncture, circonstance. — Gorge de poulie. — Symbole chimique du fer.
- Père des Elamites. — Personne qui ressemble grandement à une autre. — Sa tour penche toujours.
- Note de la gamme. — Qui sue. — Partie d'une écluse.
- Baie du Saguenay. — Espace découvert au milieu du cloître des maisons religieuses. — Greffais en ente.
- Pronom personnel indéfini. — Etre privé d'une chose. — Adjectif démonstratif.
- Chef-lieu de canton en Haute-Garonne. — Epouse d'Uranus.
- Qui n'est pas linéaire. — Du verbe rioter.
- Consonnes jumelles. — De l'Estonie (plur.). — Gendre de Cromwell.
- Auteur des "Canadiens de l'Ouest". — Qui a été l'objet d'une invitation.
- Article contracté. — Note de la gamme (lettres renversées). — Prince troyen, fils de Vénus et d'Anchise. — Ce qui suit.

VERTICALEMENT

- Détourner de son cours naturel. — Exclamation. — Sigle d'un grand chemin de fer canadien.
- Ecrivain et journaliste français (1828-1885). — Gros vaisseau sanguin qui apporte le sang du cœur à l'organisme.
- Conjoncture, circonstance. — Pointe la plus australe de l'Amérique du Sud. — La meilleure carte.
- Deux consonnes. — Station balnéaire de la Tunisie. — Qui ont rapport à l'anus (fém.).

- C'est-à-dire (abréviation latine). — Genre de palmiers d'Afrique. — Mot latin qui signifie "envoyés" et qui désignait les envoyés de Charlemagne en province.
- Avoir des frémissements. — Qui jappent (fém.).
- Partie de la gorge. — Prénom féminin.
- Petit ruisseau. — Rendre droit ce qui était tordu. — Continent.
- Abréviation de français. — Fleuve de la Birmanie. — Nos, dans une énumération.
- Toge de cérémonie portée par les grands personnages dans l'ancienne Rome. — Salé et séché à la fumée. — Maintenu en place par un rivet.
- Voyelle et consonne. — Deux consonnes. — Suffixe. — Nymphes qui passait pour avoir inspiré Numa Pompilius dans le bois d'Aricie.
- Ion qui se dirige vers l'anode au cours de l'électrolyse. — Célébration. — Conjonction.
- Initiales de l'auteur du "Capitaine Fracasse". — Missionnaire norvégien qui évangélisa le Groenland (au XVIIIe siècle.) — Insérés entre deux cartons.
- Sigle d'une organisation terroriste française. — Pronom personnel. — Fille d'Inachos.
- Deux consonnes. — Action de mémoriser.
- Argent remis (plur.). — Du verbe savoir. — Conjonction.
- Crochet en forme de S. — Du verbe cesser.

SOLUTION No 243



BELIER

Vous traversez une période de transition : plusieurs voies s'offrent à vous et vous hésitez sur la conduite à adopter. Ne brusquez en rien les choses, occupez-vous d'abord de clarifier votre situation personnelle et ensuite vous ferez un choix. En amour, aussi du flottement : là encore, attendez de retrouver un terrain solide pour poser un geste qui vous engage. Ménagez vos nerfs.

du 21 mars au 19 avril



TAUREAU

Examinez tous les détails d'une situation intéressante, et une fois votre décision prise, tenez-vous-y. Consolidez vos rapports amicaux et vos relations sociales. Très bonne nouvelle de l'étranger, concernant une amie que vous estimez particulièrement. Une cure de repos et de vie calme suffirait à vous débarrasser d'une sensation de fatigue insurmontable et d'irritabilité. Ne prenez aucune médication sans avoir l'approbation médicale.

du 20 avril au 20 mai



GEMEAUX

Votre nature impulsive sera soumise à rude épreuve; astreignez-vous à garder votre sang-froid, la colère est mauvaise conseillère. L'influence d'un tiers vous facilitera la tâche et s'avérera bénéfique à tous points de vue. Sur le plan amour, très bon climat de confiance mutuelle, une expérience faite en commun aura un effet enrichissant. L'occasion vous sera offerte sous peu d'améliorer votre situation matérielle.

du 21 mai au 21 juin



CANCER

Vous mènerez une vie sociale assez animée en recherchant l'agréable souvent au détriment de l'utile; ce sera sans conséquence, pourvu que la vie matérielle reprenne malgré tout ses droits. Votre goût pour la badinerie amoureuse risque de blesser cruellement un cœur fidèle; un amour profond se complait généralement dans une relative austérité de comportement. Évitez les excès à table, votre organisme saturé exige un répit.

du 22 juin au 21 juillet



LION

Votre dynamisme vous porte à rechercher les réalisations rapides et risque de vous faire négliger des détails qui ont aussi leur importance. Un appui opportun vous tirera d'une affaire difficile. Ne vous cabrez pas devant les circonstances qui viennent entraver un projet, faites preuve de souplesse et changez carrément votre fusil d'épaule. Tendance à l'instabilité nerveuse, consultez un médecin si le traitement habituel est sans effet.

du 22 juillet au 21 août



VIERGE

Une semaine calme, où vous aurez une activité restreinte; bon climat familial et satisfactions venant des enfants. C'est le moment de penser à vous en évaluant ce que la vie vous a apporté durant les six derniers mois. Ce bilan vous fera découvrir des aspects importants de vous-même ensevelis sous la routine et qui cherchent à s'épanouir; revoyez votre programme quotidien en tenant compte de ces nouvelles exigences.

du 22 août au 22 sept.

VOTRE HOROSCOPE



BALANCE

Les circonstances mettront votre personnalité en valeur, profitez-en pour franchir un échelon important. Un climat de mesentente s'installe à la suite de divergences sur des questions d'ordre familial. Sur le plan amour, vous ne doutez plus de la constance de l'autre, mais vos propres sentiments à son égard seront remis en question. Etat de santé généralement déficient, que vous ne devez pas négliger.

du 23 sept. au 22 oct.



SCORPION

Vous retrouverez votre stabilité morale et matérielle, laissant suite à une épreuve surmontée avec courage. Vous rendrez à quelqu'un un service d'amitié. Certaines situations sont difficiles, mais en agissant avec la plus grande sincérité, vous ne vous attirerez en tout cas aucun reproche. Le plus difficile sera d'accepter certaine frustration sans en concevoir du dépit. Ne vous fatiguez pas trop durant les prochains jours.

du 23 oct. au 21 nov.



SAGITTAIRE

Plusieurs contrariétés survenant à la suite l'une de l'autre vous rendront l'humeur maussade, en dépit de l'affection dont vous vous sentez entouré. Si l'être aimé vous boude, faites les premiers pas sans hésiter, une attitude puerile est souvent l'expression d'un besoin plus profond. En dépit de tiraillements provisoires, votre situation de travail évolue favorablement. Ne négligez aucune des règles d'hygiène physique qui vous ont toujours bien réussi.

du 22 nov. au 21 déc.



CAPRICORNE

Du nouveau dans votre vie privée, période favorable à la réalisation de divers projets. Etablissez un climat de cordialité et de compréhension autour de vous, veillez à ne pas rendre jaloux celui ou ceux qui peuvent prétendre à un traitement d'exclusivité de votre part. Moments romantiques pour les amoureux. Entente parfaite en famille. Vous pouvez vivre sans trop vous soucier du lendemain, profitez-en.

du 22 déc. au 20 janvier



VERSEAU

Bon début de semaine, ensuite un brin de mélancolie. Ne vous laissez pas abattre, usez de l'auto-suggestion pour lutter contre cette tendance passagère. Une personne timide, mais non dépourvue de valeur, brûle du désir de vous déclarer son amour, mais attend pour ce faire un encouragement qui tarde à venir. Votre instabilité d'humeur se reflète dans votre état de santé, d'où divers maux.

du 21 janvier au 19 février



POISSONS

Une circonstance imprévue va modifier vos perspectives; des contretemps vous retardent puis vous repartez en flèche. Votre vie privée sera animée et distrayante. Dans un litige, la mauvaise fois de quelqu'un est démontrée et vous avez gain de cause. Votre vie intellectuelle et affective est en plein essor. Une amitié s'oriente vers un sentiment plus tendre, et peut se transformer en un sentiment profond.

du 20 février au 20 mars

JANETTE BERTRAND



Le refuge sentimental

"Va-t-il vieillir un jour?..."

Les appétits sexuels varient énormément

J'ai lu votre réponse sur la puissance sexuelle. Vous avez raison de dire qu'elle varie selon les individus. Comme cette dame qui se plaint de la froideur de son mari, j'ai presque tout pour être heureuse : des enfants qui ont magnifiquement réussi, maison, auto, argent. Mon problème est du côté sexuel. C'est un enfer. Mais, à l'inverse de cette dame, je voudrais bien avoir un mari qui commence à vieillir; il a 70 ans, mais il doit avoir ce vice-là car lorsque j'ai deux jours de paix, c'est le bout du monde. J'ai 60 ans. Ma figure me donne mon âge, mais mon corps est resté à 30 ans; mon mari vous dirait que j'ai une peau de satin, une taille parfaite, pas un bouton ou un cheveu à la mauvaise place. Mais les actes sexuel me répugnent, même un baiser. Dans sa jeunesse, mon mari ne pouvait pas beaucoup sortir car sa mère voyait le péché partout où il y avait une femme. Aujourd'hui, il se reprend et la victime c'est moi. Nous lisons chaque semaine votre courrier, mon mari

avec l'espoir de trouver les femmes qui se plaignent du manque d'affection, et moi avec l'espoir du contraire.

UN HOMME ARRIVE-T-IL A VIEILLIR

Je suis heureuse que vous m'avez écrit pour rétablir une erreur typographique qui s'est glissée dans la réponse à cette dame qui se demandait si son mari était normal. Son mari qui a 35 ans ne la désire qu'une fois par 15 jours. Est-il normal? Mais oui! Il a tout simplement l'appétit délicat. En amour comme à table, il y a les gourmands et les gourmets, les difficiles et ceux qui ont plus ou moins d'appétit. Les appétits varient selon les hommes; le malheur, c'est que trop souvent le gourmand épouse une mauvaise cuisinière et le cordon-bleu a entre les mains un petit estomac qui dédaigne la nourriture. Vous, Madame, votre mari est un affamé. Dommage qu'il soit tombé sur une femme qui n'aime pas cuisiner!

★ Je suis une fille mère qui a dû abandonner son enfant parce que la famille ne l'acceptait pas. Les parents ont tout fait pour que je m'en défasse. Je n'avais alors que dix-huit ans. Depuis huit ans, j'ai beaucoup changé. Je n'ai plus confiance en personne. Je regrette et je regretterai toute ma vie d'avoir plié devant les préjugés. Pourquoi cette mentalité contre la fille mère? Est-elle seule à avoir fait l'enfant? On blanchit toujours l'homme et on fait payer à la femme les suites naturelles et inévitables de son erreur. Les garçons, et souvent même les hommes mariés, emploient toutes les ruses, toutes les finesses pour faire tomber les femmes, et c'est un "sport" très normal pour eux. La fille, elle, devrait rester comme un bloc de glace. On devrait tolérer que la fille tombe une fois dans sa vie, pourvu qu'elle ne récidive pas. Je sais que, d'après l'ordre établi, les enfants ne sont légitimes que dans le mariage, et c'est très bien ainsi, c'est pour le plus grand bien des enfants et des parents. Mais, si les jeunes hommes n'ont qu'un unique but en tête : "s'amuser" avant le mariage, et cela est tout à fait normal pour le jeune homme (comme la société le pense), on sait bien que les expériences se feront avec les jeunes filles. Mais qu'arrive-t-il à la jeune fille ensuite, abandonnée enceinte, pour s'être laissée prendre au piège. Chez la fille mère, c'est bien plus aux conséquences naturelles (la maternité) qu'on s'acharne avec une sorte

de haine et de dédain diabolique qu'à l'acte même qui en est la cause. On ne dira pas à la fille : "Tu l'es donnée avant le mariage"; non, on dira plutôt : "C'est affreux, tu es enceinte, tu auras un enfant illégitime, tu seras mère célibataire, il te faudra donner cet enfant, sans cela tu seras montrée du doigt partout!" Ça paraît être un crime que la nature ait suivi son cours. On nous interdit quasiment de garder notre enfant, et cela pour le caprice d'un homme. Cependant, si c'était le jeune homme qui décidait de garder l'enfant, on lui ferait un tas d'éloges : "Il a pris ses responsabilités, l'enfant a un père et un nom, il n'a rien d'autre à demander." Tout cela n'est que préjugés ancrés depuis des millénaires dans la tête des gens. Quand cela disparaîtra-t-il? Quand les gens seront-ils assez évolués pour accepter la vérité, quand connaîtront-ils le sens, la valeur de la justice?

UNE QUI LIT VOTRE COURRIER

— Les préjugés sur les filles mères disparaîtront quand les mères de famille cesseront d'élever leurs enfants de façon que tout soit permis au garçon, rien à la fille. Il existe en ce moment deux morales, celle des garçons et celle des filles; et pourtant les deux sont des êtres humains charnels et sensuels. Les préjugés veulent que la fille ne ressente aucun désir avant le mariage; mais le mari exigera d'elle que, le soir des noces, elle soit passionnée et ardente. L'éducation doit se

transformer afin que le garçon, tout autant que la fille, ait le sens des responsabilités. Ce sera long, ardu, mais je ne désespère pas. Déjà, plus de filles mères gardent leurs bébés, déjà elles pensent trouver un mari, déjà des garçons réfléchissent avant de risquer de faire un enfant. Tout n'est pas perdu. Moi, j'ai l'espoir que, un jour, ce qui est bien le sera pour les garçons comme pour les filles, et que ce qui est mal le sera pour les garçons comme pour les filles.

★ Je suis une jeune fille de seize ans, étudiante en Rhétorique. Il y a un an, j'ai rencontré un garçon et je suis sortie avec lui. Il avait dix-sept ans. Il faut dire que c'est son auto-sport qui m'a attirée en premier lieu. Mais bien vite j'ai appris à le connaître et à l'aimer. Nous nous voyions aussi souvent que possible. Il faisait tout pour moi, il me respectait. J'ai vécu neuf mois de bonheur; j'avais confiance en lui, et lui en moi. Et puis, sans un mot d'avertissement, il m'a dit qu'il voulait rompre, qu'il voulait sa liberté. Au bout de deux semaines, je l'ai revu et nous avons repris. J'étais sûre qu'un jour je serais sa femme. A peine deux mois après notre première rencontre, il m'avait dit qu'il m'aimait assez pour m'épouser. Je croyais possible de sortir avec un garçon pendant quatre ans et de l'épouser ensuite. Mais malheureusement, la deuxième fois, ça n'a duré qu'un mois. Je l'ai rappelé, il est venu et nous avons re-

pris... Mais voilà qu'il a changé d'avis. Il m'a dit qu'il m'aimait mais qu'il voulait attendre à plus tard, pour ne pas faire comme son père qui était sorti cinq ans avec sa mère avant de l'épouser, et qui l'avait abandonnée au bout de neuf ans de mariage avec quatre enfants à élever toute seule. Il préfère vivre sa vie de garçon avant de se marier. Après, il est sûr que je l'attendrai. Pour le moment, j'ai mes études et je sais que je rencontrerai d'autres garçons. Mais il était spécial. Devrais-je lui garder une place dans mon cœur ou l'oublier totalement? Sa décision est-elle la plus sage?

UNE LECTRICE FIDELE

— Sa décision est sage! Le forcer à changer d'avis serait un faux pas que vous pourriez regretter longtemps. Oubliez-le, étudiez, sortez avec d'autres garçons et, si vous vous aimez vraiment tous les deux, vous vous retrouverez. Acceptez sa décision de bon cœur. Et d'ailleurs, que pouvez-vous faire d'autre que d'accepter?

★ Je suis âgée de 21 ans, j'ai perdu ma mère à 12 ans, et cela m'a causé un choc qui a fait de moi une autre fille, une fille mystérieuse, nerveuse, sensible et bourrée de complexes. Je fais de la cellulite sur les cuisses et je vous assure que ça n'est pas joli. J'en ai presque jusqu'aux chevilles. J'ai beaucoup de petits boutons blancs et je ne finis plus d'y toucher. L'été, je suis gênée de me montrer en short, imaginez en maillot de bain. L'ami que je fréquente depuis un an désire se marier. J'ai peur qu'il ne me trouve affreusement mal faite. Quand je porte des shorts, il dit que cela ne paraît pas, et je ne peux pas m'imaginer que c'est vrai. Pour lui, ça n'a aucune importance : il m'aime comme je suis. Donnez-moi un moyen de me débarrasser de tous ces complexes qui brisent ma vie. Je suis en train de devenir folle; souvent je pleure.

UNE COMPLEXEE

— J'ai l'impression que, même si vous n'aviez pas de cellulite, vous trouveriez moyen d'être complexée. Je pense qu'il vaut mieux dépenser votre argent à soigner vos complexes que d'essayer de faire partir votre cellulite. Voyez un spécialiste des complexes (psychologue ou psychiatre); lui seul pourra vous aider à vous accepter telle que vous êtes.

★ J'ai 20 ans et mon mari en a 27. Nous sommes mariés depuis deux ans et je n'ai pas eu beaucoup d'affection de la part de mon mari. J'attends un enfant, et mon mari en est très heureux. Moi aussi, mais je

vous assure qu'il n'en aura pas d'autre avant longtemps. Pourquoi? Parce que, depuis que je suis enceinte, je n'ai eu ni caresse ni amour ni relations avec mon mari, et cela depuis quatre mois. J'ai un ventre comme toutes les femmes qui sont enceintes, et j'espère que les autres maris ne sont pas tous comme le mien. Je sais qu'il m'aime beaucoup et qu'il peut me donner tout du côté matériel, mais pour ce qui est de l'amour rien à faire. J'ai tout essayé. Que pensez-vous de mon cas, et que vais-je devenir?

FUTURE MAMAN EN PEINE

— Votre mari a de drôles d'idées! Qu'y a-t-il de plus beau qu'un ventre de maman? S'il peut arriver que ce ventre repousse le désir (vers les derniers mois de la grossesse), il ne peut qu'inspirer la tendresse, l'affection, l'amour. A moins que votre ventre ne soit qu'un prétexte pour excuser sa froideur. Discutez-en donc calmement, mais bien sérieusement, avec votre mari et... bonne chance!

Michèle de 17 ans qui aime un homme marié — Votre longue lettre a deux buts : vous prouver à vous-même que vous avez raison et espérer de moi une sorte de bénédiction. Vous avez réussi à vous convaincre que vous agissez bien, mais vous n'avez pas réussi à me convaincre. Le bonheur est dans l'ordre!

(suite à la page 33)



Combattez la FAIBLESSE

Si vous êtes pâle, faible, toujours fatiguée, sans appétit, nerveuse, endurant des malaises organiques dus à la pauvreté du sang, les bonnes PILULES ROUGES, par leur formule à base de fer, sont un tonique qu'il vous faut. Achetez aujourd'hui mêmes les

PILULES ROUGES

AMÉLIORÉES
Elles sont peu coûteuses.
Tonique à base de fer,
préparé contre l'anémie. 1-19



POILS SUPERFLUS

Laissez-nous les enlever de la FIGURE BRAS et JAMBES.

- SUREMENT
- DÉFINITIVEMENT
- SCIENTIFIQUEMENT

PAR

ÉLECTROLYSE
et ONDES-COURTES
Consultations gratuites



EVITEZ CE HANDICAP SOCIAL

Dolorès Sanscartier

Electrolyste diplômée

6847, rue ST-HUBERT, Montréal — CR. 7-9615

Comment obtenir le soulagement qu'il vous faut quand la constipation ralentit votre train de vie

Quand vous souffrez de constipation, vous désirez un soulagement non seulement doux mais efficace. Et c'est exactement ce que vous obtenez avec le Lait de Magnésie PHILLIPS'. Le PHILLIPS' agit doucement, sans aucune action irritante. Et, avec le PHILLIPS', vous obtenez un double soulagement, car le PHILLIPS' est à la fois un laxatif et un anti-acide. Il soulage non seulement l'irrégularité, mais aussi l'hyperacidité qui l'accompagne. Et le Lait de Magnésie PHILLIPS' agit sans hâte—il n'y a donc pas à craindre d'être incommode. Pris au coucher, le PHILLIPS' vous permet de dormir paisiblement—et, le lendemain matin, vous obtenez le soulagement qu'il vous faut. Donc, la prochaine fois que la constipation ralentira votre train de vie,

prenez du Lait de Magnésie PHILLIPS'. Il est si agréable au goût sous sa forme aromatisée à la menthe que les enfants en prennent sans rechigner. Et, bien entendu, le PHILLIPS' est également disponible sous sa forme régulière renommée. Sous sa forme régulière ou aromatisée à la menthe, vous pouvez toujours compter sur le PHILLIPS' pour obtenir non seulement le soulagement doux que vous désirez, mais aussi le soulagement efficace qu'il vous faut en cas de constipation.



Agence Matrimoniale

de **JANETTE BERTRAND**

Madame,

Comme je serais heureuse si, par l'entremise de votre courrier, je pouvais enfin trouver un ami avec qui partager goûts, peines et joies de la vie! Hélas, la nature ne m'a pas tellement douée au point de vue physique puisque je ne mesure que cinq pieds et je suis plutôt grassette. Cependant, on me dit assez jolie, et je n'ai pas d'infirmité. J'ai 22 ans, les cheveux châtain, les yeux gris-bleu. Je suis téléphoniste de mon métier. Cet emploi ne me laisse, hélas! que peu de chances de rencontrer des jeunes gens. Bien que de caractère nerveux, j'aime beaucoup la tranquillité, la poésie et les promenades en pleine nature. Je suis catholique et j'aimerais connaître

un jeune homme de ma religion, sans égard pour sa nationalité. Qui de vous aimerait venir correspondre avec moi par lettres, ou même de vive voix? Mes passe-temps sont la danse, la musique, les quilles et le cinéma. Celui que je cherche devra avoir un bon emploi, être sobre, honnête, bon travailleur et propre. Pour ma part, je fais partie du Cercle Lacordaire et j'aime assez le travail de maison et les enfants. Ecrivez-moi donc, vous qui croyez pouvoir partager mes goûts et je serais très heureuse de partager les vôtres. Une photo serait bien appréciée. Je répondrai à tous ceux qui voudront bien m'écrire.

TREFLE A QUATRE FEUILLES

Madame,

Je suis âgée de 24 ans. Après avoir été fréquentée par un garçon durant trois ans et demi, celui-ci a quitté le Canada. Depuis, je suis égarée. On dirait que j'aurais le goût d'aimer, de changer de route, mais la solitude me gagne et l'état dépressif ne s'améliore pas. Le médecin me conseille de me faire un autre ami, je cherche en vain! la chance ne me sourit pas. Surtout dans ma petite ville, où on dirait que les garçons manquent de sérieux. De plus en plus, cette solitude me pèse. C'est pourquoi je fais appel à votre agence, dans le but de faire la connaissance d'un garçon demeurant dans ma région. Je désire qu'il soit âgé de 23 à 29 ans, noir, avec les yeux foncés, qu'il ait une bonne instruction et une situation stable, qu'il appartienne à une bonne famille, qu'il soit sérieux, sobre, honnête et un peu réservé. J'aime les gens simples qui ont de bons principes. Y a-t-il encore de bons garçons?

Moi, je suis de bonne famille. Mes parents sont vivants. J'ai une belle personnalité, un assez beau physique; je suis gaie, plaisante, instruite. Je mesure 5'4" et je pèse 100 livres. Je travaille très bien de mes mains; je couds, je fais de la peinture, de l'art culinaire. Ce n'est pas la distraction qui me manque, ni le talent. J'aime bien les arts, la promenade, les voyages, la natation, la culture physique, le patin, le cinéma, la musique en général et la danse un peu. Je suis renfermée sur moi-même, et ce n'est pas ce qu'il me faudrait. Mes parents sont bien bons, mais je n'ai jamais pu me confier à eux. Je suis timide et j'envisagerai la vie sous un angle favorable lorsque je la partagerai. Un foyer avec un autre... Je suis certaine que vous seule pouvez m'aider. J'ai confiance et j'aimerais bien que Dieu vous donne une pensée pour moi.

GASPESIE

Chère Madame,

Je demeure à Montréal depuis près de cinq mois. Auparavant, je ne pouvais imaginer combien insupportable est la solitude dans une grande ville. Considérant votre agence comme un moyen idéal et très avantageux d'introduction, je voudrais que vous me donniez le coup de main nécessaire pour faire disparaître cette solitude dont je me dispenserais bien. Je suis célibataire, âgé de 30 ans, je mesure 5'8 1/2" et je pèse 160 livres. J'ai les cheveux noirs et les yeux bruns foncés. J'ai une apparence moyenne, je n'ai aucune infirmité et je suis en très bonne santé. Je suis très sensible, franc, sérieux et tranquille, quoique je ne recule aucunement devant les plaisirs sains et honnêtes. J'aime tout ce qui a une valeur: lecture, musique, théâtre, sports, etc. J'aime aussi beaucoup la danse. Ma timidité m'empêche de faire le premier pas, mais je suis très à l'aise lorsqu'il est franchi. Je possède une bonne éducation et une bonne instruction, c'est-à-dire que j'ai terminé le cours secondaire; cependant, j'ai toujours cru à la priorité de l'éducation sur l'instruction. J'aimerais connaître des jeunes filles âgées de 22 à 29 ans, célibataires, ayant une conversation intéressante, catholiques pratiquantes. Je les aimerais tranquilles, sérieuses, mais enjouées. Quelles nuances! Je suis très réaliste, par conséquent je ne cherche pas du tout la perfection. Toutes les lettres seront bienvenues et recevront réponse.

TENTEZ VOTRE CHANCE

A celle que je cherche,

Si tu es célibataire, jolie, bien proportionnée et sérieuse, gentille avec tout le monde et serviable, aimant vivre à la campagne entourée de belles montagnes et de lacs, n'aimant pas les endroits où l'on vend des boissons; si tu viens de la campagne, écris-moi. Tu dois être catholique, sobre, aimant la lecture, la danse, la musique et le plaisir sain. Tu dois être bien propre, bien coiffée bien mise. Si tu te reconnais, voici ma description: je suis célibataire, âgé de 23 ans, je mesure 5'8" et je pèse 155 livres. Canadien français, demeurant dans les Laurentides à 100 milles au nord de Montréal. Je travaille depuis cinq ans dans un hôpital comme cuisinier, je vis en chambre, je m'ennuie beaucoup. J'ai connu plusieurs jeunes filles, mais je n'ai pas trouvé en elles les

qualités essentielles d'une fille qui se prépare à la vie conjugale. Je suis simple, honnête, sérieux tout en aimant rire et avoir du plaisir avec tout le monde, car j'aime la société. La lecture et la musique me passionnent, j'aime le camping et la pêche ainsi que les voyages. Ne t'imagines pas que j'exige une compagne parfaite, je crois qu'avec la confiance et le respect c'est déjà une base solide pour le mariage. On me dit le plus affectueux de la famille, car nous sommes 15 enfants. Je suis aussi très sensible, un rien me fait plaisir. Si tu réponds à ma description, alors écris-moi, ça me fera énormément plaisir, je t'en serai reconnaissant. Une photo serait appréciée. Je te vois mesurant 5'5" et pesant de 115 à 120 livres.

J'ATTENDS AVEC PATIENCE

Jean-Pierre Lefebvre...

gens vont se déplacer pour aller voir un film qui a fait parler de lui, un film scandaleux, et un film comme "Juliette des esprits" qui est essentiellement un film d'auteur. Cette débâcle est heureuse d'une certaine façon car on peut espérer que le cinéma deviendra de plus en plus un art, un moyen de réflexion, à la façon du livre."

Jean-Pierre Lefebvre m'avoue qu'il a 12 scénarios de prêts. Douze scénarios qu'il pourrait réaliser coup sur coup, à raison de trois par année. Mais en 1966, il se contentera d'en tourner deux, dont le premier, en 35 mm, coûtera \$30,000. Ce sera une réponse à ceux qui ont vu dans son premier film un film amateur. "Je vais faire un beau film professionnel, avec des dialogues, des comédiens, mais au fond ce sera la même chose que... le Révolutionnaire."

Ce sera un film sur le mécanisme humain. "L'idée du film repose sur cette question: pourquoi les gens ne se servent-ils pas de leur liberté comme ils le pourraient?" Pour illustrer cela, nous verrons (entre autres choses) dans Il ne faut pas mourir pour ça le héros (joué par Marcel Sabourin qui tint autrefois le rôle d'Ubu) entrer dans une buanderie automatique, se déshabiller, laver son linge, et en sortir frais et sec.

Ce sera un film drôle, alors?

"Oui, ce sera drôle. Mais ce sera un peu plus chaud, un peu plus sentimental que le Révolutionnaire. Ce n'est pas encore une histoire d'amour, mais si le film fera rire, il fera aussi pleurer par bouts."

Mais Jean-Pierre Lefebvre est plus réticent pour me parler de "Mon oeil", le long métrage qu'il se propose de tourner l'automne prochain. "C'est un film sur l'ubiquité. Ce sera d'une démesure incroyable." C'est tout ce que je peux lui arracher.

Il est revenu à la géométrie, à la physique, matières qui l'inspiraient peu au collège. "Je me demande comment j'ai pu passer à côté de ça. Quand je prépare un scénario, je me fais des plans très géométriques, chaque partie du film doit être balancée. Pour moi, un film c'est un organisme vivant, qui existe en lui-même. Pour qu'il ait la chance de vivre, il ne faut pas qu'il soit infirme, il faut qu'il soit bien organisé."

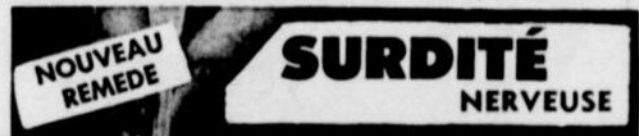
Là est le premier secret du "petit Canadien français (cinéaste) de 24 ans"...



laissez
OPTREX
voir à vos yeux

L'action efficace et rapide des COMPRESSES OPTREX redonne aux yeux leur fraîcheur, leur éclat naturel.

Bains oculaires • Compresses • Chez votre pharmacien



SURDITÉ NERVEUSE

l'Oreille Miracle

PRETE A VOUS AIDER A MIEUX ENTENDRE

- Nouveau modèle remarquable. Plus petit que jamais.
- Contour naturel et couleur chair qui se dissimulent avec la forme de l'oreille.
- FONCTIONNEMENT PROUVE — recommandé 7 fois sur 10 pour ceux qui souffrent de SURDITÉ NERVEUSE.
- Aucun fil, aucun tube, rien sur vos vêtements ou dans vos cheveux.



VOTRE OREILLE SERA VIVANTE à nouveau

Pour consultation signalez 272-0614 ou postez le coupon ci-dessous

Exclusivité de **DAHLBERG** ELECTRONIC, INC.

Constatez que **VOTRE OREILLE EST VIVANTE A NOUVEAU!** Ecrivez aujourd'hui. Sans obligation

CENTRE AUDITIF REID
7365-A, rue St-Hubert L.F.J. 6-266
Montréal

Envoyez-moi rapidement calendrier des deux oreilles sans appareil à fil ou tube.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Prov. _____

En cas de RHUMES et de GRIPPE...

1. Gardez le lit
2. Buvez beaucoup de liquides
3. Prenez de l'Aspirin pour faire baisser la fièvre et soulager la douleur

GRÂCE A ASPIRIN, VOUS VOUS SENTIREZ VITE MIEUX



Aspirin est la marque déposée de The Bayer Company, Limited, Aurora, Ontario

Agneau Madras au Cari

Que vous aimiez l'hiver ou non, vous ne pouvez faire autrement que de l'endurer pendant plusieurs mois chaque année. Aussi bien en prendre son parti et essayer d'en tirer le maximum.

Par exemple, les longues soirées d'hiver permettent la détente familiale. N'est-ce pas également l'occasion idéale pour goûter un bon et chaud dîner que l'on déguste sans hâte, bien installés chez soi pendant que les éléments font rage à l'extérieur.

L'agneau Madras au cari, dont nous vous donnons la recette plus bas, a été préparé par Mme Françoise Coulon, économiste culinaire au Centre d'Information de l'Agneau de la Nouvelle-Zélande. Il s'agit d'un plat délicieux qui peut être préparé le matin même ou encore la veille; la saveur n'en est que meilleure si on le réchauffe.

"Comme plat familial, utilisez moins de cari", suggère Mme Coulon, "et saupoudrez de 4 cuillerées de cari pour un mets plus piquant servi aux adultes".

3½ livres de gigot d'agneau du printemps de Nouvelle-Zélande, avec l'os

3 cuil. à table de shortening ou d'huile végétale

1½ cuil. à thé de sel

3 ou 4 cuil. à thé de cari en poudre

¼ cuil. à thé de poivre

2 cuil. à table de jus de citron

2 tasses d'eau

2 oignons, grosseur moyenne, hachés

½ tasse de céleri et feuilles hachés

1 pomme sure, pelée et coupée en dés

2 cuil. à table de persil haché

3½ ou 4 tasses de riz cuit chaud

Condiments

Demandez au boucher de couper l'agneau en cubes de 1 pouce; faites dégeler, puis enlevez l'excès de gras des cubes; recouvrez les cubes de farine; faites réchauffer le shortening dans un poêlon; ajoutez l'agneau et faites brunir sur toutes les faces; faites écouler le gras.

Mélangez le sel, le cari en poudre et le poivre; ajoutez le jus de citron et l'eau, puis mélangez bien; versez sur l'agneau; ajoutez les oignons, le céleri, la pomme et le persil. Couvrez et faites mijoter, en agitant de temps à autre, pendant 1½ heure ou jusqu'à ce que la viande soit assez tendre pour qu'on puisse la séparer facilement des os; si vous le désirez, enlevez les os. Servez très chaud avec du riz. Donne 6 à 8 portions.

Les condiments suggérés qu'on peut servir avec l'agneau Madras au cari sont, au choix: du chutney, des raisins, des oignons verts hachés ou de la ciboulette, des tranches de bananes plongées dans du jus de citron, des tranches d'oeufs cuits dur, des arachides, des tranches de bacon croustillant, et des noix de coco. Les condiments sont présentés dans des petits bols individuels à la portée des convives.



Le refuge sentimental — suite

★ Nous sommes quatre garçons entre vingt et vingt-deux ans. Amis depuis six ans, nous avons tous de bons emplois, et deux d'entre nous ont une auto. Par conséquent, rien ne nous empêche de sortir; chasse, camping, sorties mondaines, etc. Une belle vie de garçon, quoi! Mais il est un petit détail qui vient nous enlever la joie de vivre: les filles. Je m'explique: étant garçons, nous sommes attirés vers les filles, mais nous sommes tous devant cette terrible impasse à savoir: sortir ou ne pas sortir "steady". Croyez-nous, c'est un problème! Ayant perdu deux bons amis qui sortent maintenant "steady", nous sommes en mesure de constater les bons effets, soit l'amitié d'une compagne de leur goût et l'avantage de ne pas se creuser la tête pour trouver une jeune fille pour aller à un party, et les mauvais effets qui sont plus importants malheureusement, soit la perte de leur liberté et les risques de mariages précoces qui peuvent être néfastes.

Nous sommes donc moitié pour et moitié contre. N'étant pas du genre "playboy" (un soir avec l'une, un soir avec l'autre), ça ne facilite pas notre problème. Nous cherchons des sorties divertissantes de jeunes gens normaux, mais on se lasse de sortir avec des garçons. Dès lors, nous nous demandons si nous sommes normaux. Qu'avez-vous à nous proposer comme remède?

LES QUATRE MOUSQUETAIRES

— J'ai à vous proposer la patience. Vous allez mûrir, vieillir, prendre de la maturité, et tout doucement vous en viendrez, chacun, à rechercher une jeune fille, une seule. Vous n'êtes pas prêts! Et ce n'est pas une question d'âge mais de maturité! Ça viendra, je l'espère. Car ceux qui, toute leur vie, se tiennent en bande et sortent un soir avec l'une, un soir avec l'autre sont précisément ceux qui sont restés enfants. L'homme mûr sent le

besoin de rencontrer l'âme soeur, la cherche et la trouve.

— Vous avez épousé un dictateur et je sens bien que l'esclave après avoir enduré le joug durant des années veut maintenant son indépendance. Comment l'obtenir? La façon idéale serait l'entente cordiale, le compromis, l'eau dans le vin. Est-ce possible? Essayez donc de lui parler dans le blanc des yeux, une fois pour toutes. Dites-lui le fond de votre pensée. Quant à la séparation, je vous vois mal laissant vos sept enfants à leur tyran. Vous êtes incapable d'un tel geste et pourriez-vous réussir à les élever seule? Réfléchissez beaucoup avant de songer à la séparation. Et distrayez-vous. Bientôt vos grands enfants prendront votre part et vous aideront à accepter ce que vous ne pouvez changer.

★ Je vous ai déjà écrit et ce que vous m'avez répondu m'a aidé à résoudre mon problème. Maintenant, comment agir avec ma mère, elle est vieille et elle a besoin de mon aide, ce que je voudrais bien lui donner, mais je ne me suis jamais entendue avec elle. Elle était scrupuleuse, elle nous faisait voir du mal en tout; danser était péché etc., etc. Mon mari, lui, n'a pas été élevé comme ça. Après avoir eu une jeunesse triste, j'aurais aimé avoir ma liberté et vivre tranquille avec mon mari et mes enfants, mais voilà qu'elle a besoin d'aide et là c'est ma conscience qui est en cause, mais elle me déprime avec ses conversations sur la mort. Quelle vie m'attend? Il faut toujours dire comme elle ou bouillir intérieurement. Quand elle était loin, c'était facile de dire comme elle. Avez-vous un conseil à me donner?

MARISE

— Je pense, Marise, qu'il ne faut pas que votre mère vive avec vous. Venez-lui en aide financièrement, trouvez-lui un foyer, une chambre. Ne la laissez pas seule, mais ne vivez pas avec elle. Votre mari, vos enfants passent maintenant avant votre mère. Votre longue lettre me prouve que la cohabitation, ce serait l'enfer.

★ Je voudrais savoir comment on peut causer avec un mari qui a 71 ans qui est toujours de mauvaise humeur. Ce qui l'intéresse, c'est la télévision à longueur de journée. Il a toujours la "grosse baboune". Il ne veut jamais sortir. Ayant élevé dix enfants de peine et de misère, vous ne trouvez pas que l'on pourrait vivre un peu, car les enfants sont tous mariés et nous sommes seuls tous les deux. Il ne dit rien quand je sors, je ne vais pas loin, je vais voir les enfants et nous jouons aux cartes. Que pensez-vous de cela?

UNE PERSONNE QUI S'ENNUIE

— Pour beaucoup de personnes âgées, la télévision est l'évasion qui les aide à vivre. D'autres ont besoin d'alcool; d'autres de séduire les jeunes filles. Votre mari, lui, a besoin de la télévision. Je ne crois pas que vous arriviez à le sortir de son fauteuil, pas à son âge. Alors? Sortez, jouez aux cartes, occupez-vous d'oeuvres de charité et sociales, ce sera votre façon de vous évader.

A toutes celles qui me demandent une réponse écrite: Je regrette de vous décevoir mais le temps me manque pour m'acquitter de cette tâche. Je réponds à vos lettres dans les pages du "Petit Journal" uniquement.

A toutes celles qui me demandent de les aider financièrement: Je regrette de vous décevoir encore mais je suis déjà accaparée par de nombreuses oeuvres de charité. Je fais tout mon possible, croyez-le bien!

Sylvie: Une fille de 20 ans s'entend habituellement mieux avec un garçon de 22 à 24 ans. A votre place je quitterais ce garçon de 18 ans, puisque vous voulez vous marier et qu'il ne sera pas prêt avant plusieurs années.

En peine: Votre beau-frère est un grossier personnage mais n'en veuillez pas à votre femme, la surprise, la politesse,

la douceur l'ont empêché de le gifler ou de faire une scène. Expliquez-vous avec lui mais sans faire de chicane dans la famille.

★ J'ai 17 ans. Je me suis séparée de mon mari deux ans après notre mariage car il était jaloux et me battait. Je me suis mariée trop jeune et je n'ai pas assez; j'avais quinze ans, et mon mari en avait dix-sept. N'ayant jamais été heureuse chez mes parents, je pensais qu'en me mariant je le serais plus. Mais, mariée, j'ai souffert davantage: j'ai quitté mon mari, et mes parents ont dû venir me chercher; j'ai été malade, j'ai été opérée et on m'a appris que j'étais stérile. J'ai rencontré un garçon, et depuis trois mois nous sortons ensemble. Il m'aime bien et moi aussi. Il voudrait m'épouser. Croyez-vous que je pourrais obtenir une dispense pour pouvoir enfin vivre heureuse?

BOHEMIENNE

— A 17 ans, mariée, séparée et prête encore à s'embarquer les yeux fermés dans un autre bateau! Voulez-vous vous laisser un peu mûrir, vieillir, avant de poser des gestes graves? Voulez-vous réfléchir un peu, et à vos 21 ans vous prendrez vos décisions posément, sensément. De toute façon, le divorce entre catholiques n'existe pas.

★ J'ai 18 ans et je suis amoureuse d'un garçon de 24 ans. L'homme que j'aime est homosexuel, et il aime un homme en particulier. Il m'a avoué cela il y a un mois, mais je n'ai pas voulu rompre avec lui. Il m'a parlé de mariage, mais il m'a avoué qu'il aimait son ami plus que moi. J'ai eu beaucoup de peine. Croyez-vous que je serais heureuse avec lui? Moi, je pense que oui, car, sauf son grand défaut, il a toutes les qualités que je désire chez un homme. Devrais-je laisser celui que j'aime pour chercher le bonheur ailleurs? J'espère que vous allez pouvoir me répondre. Mes parents ne savent rien de tout cela. J'ai oublié de vous dire que mon ami a consulté un

psychiatre, est-ce que ça peut l'aider?

J'AIME CET HOMOSEXUEL

— N'espérez plus! Une femme ne peut rien attendre d'un homosexuel. Plaignez-le, il est malade, mais n'espérez pas le guérir, vous. Oubliez-le!

★ Je suis une jeune fille de 16 ans, bientôt 17. Ma soeur aînée sera bientôt fille mère, et mes parents me surveillent de très près. Le samedi soir, on m'oblige à rentrer aussitôt après mon travail (8 heures). Parfois, des garçons me demandent de sortir avec eux: je ne sais que faire, que dire, car il me faut rentrer à la maison. Mes parents n'ont pas confiance en moi maintenant, et pourtant, avant, je sortais très souvent. J'aime beaucoup rencontrer des amis, et voilà que je m'ennuie à mourir. Que dois-je faire?

UNE QUI ATTEND AVEC IMPATIENCE

— Vos parents ont sûrement confiance en vous, comme ils avaient confiance en votre soeur. Mettez-vous à leur place; ils doutent maintenant de tout, et ça se comprend. Prouvez-leur que vous avez plus de volonté, de force de caractère, et, petit à petit, ils vous redonneront leur confiance.

★ Que pensez-vous d'un garçon de 25 ans qui ne sait rien sur les menstruations et dit qu'il n'a jamais été curieux de savoir ce qui se passait chez les femmes. Il dit qu'il voudrait avoir 3 ou 4 enfants. A mon avis, il faut se mettre d'accord, le mari et la femme, et suivre les méthodes. Lui prétend qu'il ne connaît rien à tout cela. A son idée, l'homme n'a rien à y voir. Que pensez-vous d'un gars comme ça? Moi, je ne sais plus quoi penser.

22 PRINTEMPS

— Je pense qu'il ne faut pas l'épouser avant qu'il ait suivi les cours de préparation au mariage. Mais qu'est-ce que le mariage pour lui? Et qu'est-ce que l'épouse? J'ose espérer qu'ils sont rares les hommes de son espèce!

... pour aider toute la famille à se maintenir toujours

en pleine forme



Ben Weider, N.D.

SEPTIEME LEÇON

Conseils de la semaine

Pour gagner du poids, il est aussi nécessaire de modifier votre régime en quantité et en qualité. Vous y parviendrez par la connaissance des aliments à éviter et ceux à préférer. Si vous êtes animé d'une ferme résolution de gagner les livres qui vous font défaut, appliquez ces conseils: Tout d'abord, buvez une pinte de lait dans le courant de la journée; la quantité que vous prenez chaque fois importe peu. Si vous êtes réfractaire au lait, ajoutez-y un peu d'eau, jusqu'à ce que vous parveniez à l'assimiler aisément. A votre régime, incluez des fruits secs — dattes, raisins secs, figues, etc. —, du miel nature, du sirop de mélasse. Mangez lentement pour mieux assimiler les aliments.

Exercices de la semaine

Bon pour le dos, les épaules et les bras. La barre posée à la nuque, M. Parent est en train de faire le développé en inspirant jusqu'à l'extension complète des bras; puis, il repose la barre à la nuque en expirant. De cette position, il recommence jusqu'à la fatigue. Les coudes restent écartés et le menton droit dans cet exercice.

Excellent exercice pour les épaules, poitrine, bras, et même abdominaux, lorsqu'il est bien fait. De la position assise, Richard va porter la barre jusqu'au-dessus de la tête en inspirant, puis reviendra en position de départ en expirant, bras toujours tendus. Arrêtez à la fatigue.

De la position indiquée à droite, Mme Parent va porter le bras gauche tendu en arrière jusqu'au prolongement du droit, en inspirant; puis, reviendra lentement en position de départ. Arrêtez à la fatigue. Changez la position des bras et faites autant avec le bras droit. Excellent exercice pour le torse et les bras.

Pour ceux qui désirent plus d'informations, écrivez à M. Ben Weider, aux bons soins du "Petit Journal".



\$35 de plus par semaine

seulement en parlant de vêtements et de mode avec vos amies!



N'est-ce pas là une merveilleuse façon de gagner de l'argent supplémentaire et de posséder en même temps une nouvelle garde-robe des plus élégantes! North American Fashion Frocks - vous invite à devenir conseillère en modes parmi votre entourage pendant vos heures libres. Aucune expérience requise! Nous vous enverrons des robes et vous n'aurez qu'à les porter et à les faire admirer par votre famille, vos amis et vos voisins. Montrez-leur le magnifique catalogue en couleur que nous vous enverrons. Envoyez-nous leurs commandes de robes. Nous nous occuperons du reste — expédition et facturation. Vous n'avez aucun déboursé à faire. Vous n'êtes liée par aucune obligation! Les ravissants modèles des robes que vous porterez pourront être vôtres sans qu'il vous en coûte rien! En outre, vous gagnerez facilement \$35.00 par semaine. Commencez maintenant. C'est agréable — facile — profitable.

POSTEZ CE COUPON AUJOURD'HUI!

NORTH AMERICAN FASHION FROCKS, LTÉE
3425, boul. Industriel, Dépt C-126, Montréal 39, P.Q.

Votre plan m'intéresse, S.V.P. me fournir tous les détails sans obligation.

Nom Age

Adresse

Ville Province



DESOLATION A VENISE. — Quand l'hiver fonce sur Venise, les touristes la quitte laissant aux pigeons la Place Saint-Marc. Et même ces derniers ne s'y sentent pas tout à fait heureux. C'est que l'eau, l'eau qui fait le charme de cette Venise unique, dépasse les bornes, s'infiltré partout... jusque dans le coeurs des pigeons qu'elle transit jusqu'à l'âme.



LE MALHEUR DES UNS, C'EST CONNU, FAIT LE BONHEUR DES AUTRES. — Pour URSULA ANDRESS, vêtue, bottée de léopard, la froide saison a ses bons moments. De retour de vacances en Suisse, la plantureuse actrice s'en remet en effet, à ses frères inférieurs pour la tenir bien au chaud.

METTEZ-Y DU TIGRE ! — La Nigresse anonyme, à blonde tignasse, fait patte de velours et le fauve superbe — qui sait dans sa tête de fauve que l'homme est le plus cruel des animaux — reste indifférent à cette mise en scène du croqueur d'images.



Ti-Blanc Richard

"J'aime mieux jouer à la perfection une teneur comme "Elle est morte la vache à Mayotte" que de zigner un concerto de Beethoven..."

Ti-Blanc Richard veut bien être notre "violoneux national"... Pourvu qu'on n'attribue pas à "violoneux" le sens que lui donne le dictionnaire. "Le violoneux, y lit-on, est un mauvais joueur de violon." S'il s'agit de violoneux dans le sens qu'on lui donnait jadis chez nous, dans le sens de virtuose du reel et de la gigue, le ménétrier de Sherbrooke admet que ça change tout à l'affaire.

"J'aime les reels canadiens, nous confie-t-il, mais faut que ce soit bien fait. Je ne me prends pas pour un grand musicien, mais on pourra jamais dire que je ne mets pas tout mon coeur à jouer mes rigodons. Je dis qu'on n'a pas le droit de zigner là-dedans, pas plus que dans la grande musique."

... "Et swingne la baquese dans le fond de la boîte à bois..." Ce vendredi-là, veille du jour de l'An, l'archet de Ti-Blanc Richard a vibré toute la journée. On répétait en studio à CFTM pour roder la "Soirée du jour de l'An" qui devait bondir en ondes le soir même. Etaient de la fête, gigueurs du temps passé, folkloristes, conteurs d'histoires, chanteurs, Willie Lamothe — sans son cheval — avec sa guitare et son Hélène, et, bien sûr, Ti-Blanc Richard qui menait le bal. Chaque fois que le réalisateur le jugeait à propos, Ti-Blanc et le pianiste accompagnateur s'ajustaient. "En mi", disait Ti-Blanc... "en mi", répétait le pianiste. "En sol", modulait Ti-Blanc... "en sol", répondait le pianiste.

— Ti-Blanc Richard, vous ne jouez pas à l'oreille ?
— Certainement ! Je peux jouer à l'oreille, mais j'ai appris à jouer à la note aussi. Ça m'a servi à déchiffrer mes morceaux et ça m'a été très utile pour le chant — pendant dix ans j'ai chanté dans une chorale. Je ne crois pas que ce soit nécessaire de savoir lire la musique pour jouer des reels, mais je pense que c'est indispensable si on veut enrichir son répertoire et faire de la recherche.

"Qu'on demande pas si je tiens à mon violon !"

— Vous faites de la recherche ?
— Certainement ! J'ai été chercher des mélodies aux quatre coins de la province, dans les autres provinces et même aux Etats-Unis — j'ai donné des spectacles dans six Etats américains. Chaque fois que je visitais un coin nouveau, j'essayais d'en ramener les vieux airs que j'aimais. En 28 ans, il a fallu que je trouve du nouveau, que je renouvelle mon répertoire. Faut que ce soit authentique... d'ailleurs, ça ne s'invente pas comme ça !

— A qui vont vos préférences en musique ?
— J'aime la musique... Ça veut dire tous les genres de musique. Dès que j'ai du temps libre, quand je ne joue pas moi-même, je vais voir les autres jouer. J'aime tous les genres de spectacles. J'ai été voir les grands classiques du violon. J'aime l'opéra, le folklore et même le yé-yé. Quand je vais voir les grands violonistes, j'ai autant de satisfaction à les entendre que j'en ai quand je joue moi-même. Je sais bien qu'on ne donne pas dans la même veine. D'ailleurs, je n'ai jamais eu envie de me comparer à eux.

Son premier violon, Ti-Blanc Richard l'a eu à 15 ans. Il me raconte qu'il avait dû, pour attirer ses parents qui lui refusaient une dépense aussi folichonne, se fabriquer lui-même une boîte sonore en utilisant une boîte de cigare vide et du crin de cheval. Son deuxième violon, qu'il a reçu en cadeau à 17 ans, a toute une histoire...

— S'agit-il d'un instrument précieux ?
— Certainement ! Il vient du père d'Yvette Brind'Amour. C'est toute une histoire ! Mon violon, j'y tiens bien autant qu'Arthur Leblanc tenait au sien. Je vais vous dire comment je l'ai eu. Je livrais les commandes à cette époque. Mon père était boucher, et je travaillais pour lui. Je m'amène chez les Brind'Amour avec une livraison de \$12 — \$13, c'était de l'argent à cette époque ! — et en attendant mon dû je reluquais, comme à l'accoutumée, les violons qui étaient exposés en place d'honneur. Cette fois-là, M. Brind'Amour a dit pour faire une blague : "Paye-toi avec un violon !" J'ai pris ça au sérieux et j'ai couru chez mon père lui annoncer la nouvelle. Lui, il a trouvé un peu curieuse cette façon de faire des affaires, mais je l'ai tant tourmenté qu'il a fini par prendre cette histoire au sérieux et qu'il a consenti à acquitter la facture contre le fameux violon de M. Brind'Amour, si... toutefois ce dernier était sérieux. Je n'ai pas attendu qu'il me le répète, et en moins de deux j'étais devant M. Brind'Amour qui n'a pas voulu me décevoir. M. Brind'Amour, ça c'est du bon monde ! Yvette, à cette époque, n'était qu'un petit bout de femme. Moi, j'avais déjà 17 ans... Ben, ce violon, Mademoiselle, je l'ai toujours. Depuis ce temps-là, il est mon compagnon et mon gagne-pain. Qu'on ne demande pas si j'y tiens.

Et Ti-Blanc Richard de me narrer la seule mésaventure qui est arrivée à son violon en 28 ans...

"J'ai eu une grosse épreuve l'an dernier. Un micro que je maniais est tombé sur mon violon et l'a cassé. Quand je l'ai vu brisé à mes pieds, j'ai pas braillé parce que je ne suis plus un enfant, mais c'a été tout juste... Heureusement, j'ai trouvé un luthier, un artiste, qui me l'a remis à neuf.

— D'où vient cette passion pour le violon ? Votre père en jouait-il ?

— Non. Mais quand j'étais p'tit gars, y avait à côté de chez nous un homme qui jouait tellement bien que j'en avais les sangs retournés. Il me rendait malade. Le soir, quand il se laissait aller sur son violon, j'étais sûr de ne pas fermer l'oeil de la nuit. Quand on dit aimer une chose à la folie... Je ne suis pas devenu

"... On ne pourra jamais dire que je ne mets pas tout mon coeur à jouer mes rigodons !"



(Photo Gilles Corbeil)

un
texte de
Virginie
Boulanger

fou parce que la musique ça rend pas fou. Mon père, quand il m'a donné mon premier violon pour avoir la paix, comme on dit, ne savait pas où ça me mènerait. Quand il a vu que je voulais en faire mon gagne-pain, il a bien regretté son geste. Il a même essayé de me faire changer d'idée. Il trouvait que j'entraîrais trop tard le soir, et il croyait que je n'arriverais jamais à gagner ma vie en jouant du violon. Quand il a vu que je ne renoncerais pas, il a bien été obligé de déceler. J'avais entre 20 et 21 ans quand il a levé le veto. La volonté des parents, c'était sérieux dans ce temps-là.

— Et vous, regrettez-vous ?

— J'ai pas regretté une minute de ma vie. Je recommencerais n'importe quand, et avec toute la misère que j'ai connue au début, tellement j'ai de l'agrément à gagner ma vie de cette façon.

— Votre vie a-t-elle été difficile ?

— Oui, je peux le dire sans gêne, j'en ai arraché. Il a fallu que je sois persévérant en grand pour arriver à m'imposer. Les premières années, le violon ne m'a pas fait vivre. C'était plutôt mon violon d'ingres. Je travaillais le jour pour gagner ma vie et je jouais le soir pour mon plaisir. J'ai été boucher pendant six ans, chauffeur de taxi pendant deux ans, plâtrier pendant un an et demi, mélangeur dans un moulin à farine pendant trois ans. Pis là, j'ai tout lâché pour me consacrer à ma musique. C'a été dur jusqu'en 1945. A vrai dire, j'ai commencé à vivre sur le sens du monde quand la télévision est arrivée à Sherbrooke. J'ai toujours été bien traité par les postes de radio et de télévision de Sherbrooke.

Le curriculum vitae de Ti-Blanc Richard se résume à 52 disques, de 78, 45 et 33 tours, à 19 ans d'émissions hebdomadaires et quotidiennes sur les ondes de CHLT-radio, émissions qui ont été intitulées de dix et une façons mais qui ont toujours eu une grosse cote d'écoute. Pendant un temps, le ménétrier

"Les Montréalais, ils sont bien d'agrément !"

sherbrookoise avait même son programme quotidien de "demandes spéciales", de 5 à 8 heures chaque matin. En plus de ces engagements à CHLT, il a joué avec son propre orchestre dans les clubs, théâtres, cinémas et salles paroissiales de l'Estrie, de la province et des Etats-Unis. En 1956, il tournait le dos à la radio pour se consacrer exclusivement à la télévision. D'août 1956 à août 1965, il a animé 1,000 émissions d'une demi-heure. C'était "l'émission de Ti-Blanc Richard", où il a lancé plusieurs vedettes dont sa fille Michèle. Et depuis août 1965, on n'a plus revu le violoneux sur le petit écran de Sherbrooke. C'est peut-être qu'il a d'autres projets en tête...

"C'est pas tout, j'ai laissé tomber mon orchestre aussi. Mon orchestre que je faisais travailler depuis une vingtaine d'années. Je travaille seul maintenant, en m'accommodant des orchestres locaux. C'est moins de troubles et moins de frais. La paix. Je me sens beaucoup plus libre de cette façon. Il est question que je participe à une série de 20 émissions au canal 10, et peut-être aussi à Québec.

— Vous avez fait danser toute la province, m'avez-vous dit ? Où avez-vous fait vos plus grosses soirées ? Où vous a-t-on le mieux accueilli ? A Montréal ? Dans la Beauce ?

— Vous allez être surprise... On m'accueille mieux à Montréal que dans la Beauce. Les Beaucerons ont bien changé. Ils sont devenus plus snobs que les Montréalais. A Montréal, il y a des gens qui aiment ma musique et qui ne s'en cachent pas, tandis que dans les petites places les gens ont honte d'avouer que les reels ça leur retourne l'âme. C'est naturel, c'est notre folklore. Ils aiment ça mais ne l'avouent pas de peur de se faire traiter de "chaussons" ou d'"habitants". C'est dans les Cantons de l'Est, dans la Mauricie et dans les villes en banlieue de Montréal que j'obtiens mes plus grands succès. Les Montréalais, je les trouve bien d'agrément !

— Et votre fille Michèle ? Aime-t-elle votre musique ?

— Certainement ! Michèle aime ça, même si elle donne mieux dans un autre genre. C'est d'ailleurs avec moi, à mes programmes, qu'elle a débuté dans le métier. Ma femme aime ça aussi, mais moins que nous. Au début, elle dansait dans mes spectacles, mais je crois que c'était plutôt un fardeau pour elle.

— Vous êtes-vous opposé à la carrière de votre fille comme votre père l'avait fait pour vous ?

— Non, même si je regrette qu'elle ait pris cette carrière. Je trouve que ce métier est trop épuisant pour une femme. Nous autres, les hommes, on est fait pour ça, le travail dur. Moi, j'avais de la résistance comme dix. J'avais une santé de fer. J'ai travaillé jusqu'à 28 heures par jour pendant des semaines d'affilées, sans ressentir de fatigue. C'est fini tout ça ! Je ne suis pas encore vieux vieux, mais la jeunesse, hein ? c'est passé. Impossible de me faire des illusions quand je regarde ma fille. Ça me fait regretter mes vingt ans à moi.

— D'où vient qu'on vous appelle Ti-Blanc ?

— Ça remonte à ma naissance. Quand je suis venu au monde, je pesai 13 livres et mes cheveux étaient si blancs qu'on aurait dit qu'ils étaient blancs. Les gens, paraît-il, s'exclamaient en me voyant : "Oh ! le gros bonhomme blanc !" J'ai grandi. A 14 ans, je pesais 200 livres et je mesurais 6 pieds. A la maison et à l'école tout le monde ne m'appelait plus que Ti-Blanc. J'ai pas voulu rien changer quand j'ai fait imprimer mes premières cartes d'affaires. Ti-Blanc Richard, ça donne bien avec ce que je fais. Aux Etats-Unis, on m'appelle Ty-Blank ou Whitey Richard.

"Un demi-tour à gauche, un demi-tour à droite, changez de côté... et domino !..."

